

PREMIER ABONNEMENT
Passo pour la Suisse
Un an . . . . . fr. 10.-
Six mois . . . . . » 5.-
Trois mois . . . . . » 2.50

L'IMPARTIAL

PREMIER DES ANNONCES
10 cent. la ligne
Pour les annonces
d'une certaine importance
on traite à forfait.

JOURNAL QUOTIDIEN et FEUILLE D'ANNONCES
paraissant à la Chaux-de-Fonds, tous les jours excepté le Lundi.

Table with columns: ABONNEMENTS ET ANNONCES, Du 1<sup>er</sup> Juin 1900, Départs p, GARE CHAUX-DE-FONDS, Arrivées de, Du 1<sup>er</sup> Juin 1900, ADMINISTRATION, BUREAUX DE RÉDACTION.

L'IMPARTIAL de ce jour paraît en 8 pages avec le grand feuilleton.

Tirage: 8000 exemplaires

Pour fr. 4.15

on peut s'abonner à L'IMPARTIAL dès maintenant jusqu'à fin décembre 1900, franco dans toute la Suisse.

On s'abonne par simple carte postale en s'adressant à l'Administration de L'IMPARTIAL à La Chaux-de-Fonds, à la librairie Courvoisier, rue Jean Richard, au Locle, ainsi que dans tous les bureaux de poste.

PRIME EXCEPTIONNELLE offerte par L'IMPARTIAL à ses abonnés et lecteurs

Par suite d'une entente avec une importante maison de photographie, nous sommes en mesure d'offrir à nos abonnés et lecteurs un superbe

Agrandissement Photographique demi-nature

sur beau papier inaltérable et finement exécuté, au prix incroyablement de

Dix francs

Des épreuves de ces magnifiques portraits sont exposés dans nos vitrines, où les amateurs peuvent les examiner.

Il suffit de nous remettre ou de nous adresser un original photographique satisfaisant d'une personne vivante ou morte, une quinzaine de jours après nous remettons dans nos bureaux ou nous adresser franco, en gare la plus proche, la photographie agrandie et le portrait qui nous aura été confié.

Il ne pourra être tenu compte que des ordres accompagnés de leur montant, soit 10 francs par photographie.

LUNDI 6 AOUT 1900

La Chaux-de-Fonds

Concerts

Brasserie de la Métropole. — Tous les soirs.
Brasserie du Square. — Tous les soirs.
Brasserie du Globe. — Tous les soirs.
Café du Lion. — Tous les soirs.
Café Studler-Weber. — Tous les soirs.
Grande Brasserie du Boulevard. — A 3 heures.

Fête fédérale de Gymnastique

Pendant tout le samedi après-midi, la foule a rempli nos rues. Peu à peu, chacun était gagné par l'odeur de fête et s'en allait grossir les rangs de ceux qui assistaient à l'arrivée des sections.

Nos maisons sont magnifiquement pavées. Partout on ne voit que guirlandes et drapeaux. Chacun y a mis du sien et a tenu à prouver à nos invités que les gymnastes ont les sympathies de la population chaux-de-fonnienne.

Les dégâts occasionnés par le vent la nuit dernière ont été réparés. L'arc de triomphe, à l'entrée de la cantine, s'il n'est pas aussi bien qu'auparavant, produit néanmoins le plus bel effet.

Peu à peu, le temps s'éclaircit et l'espoir renaît de voir le cortège s'organiser et défiler sans que la pluie se mette de la partie; quelques gouttes seulement tombent de temps à autre pour rappeler que la sérénité du ciel n'est pas parfaite.

De toutes parts, les gymnastes affluent, les sections se présentent nombreuses et à mesure qu'elles arrivent, vont sans tarder, la plupart tambours en tête, prendre leurs cantonnements. Tous les gyms ne sont pas ultra-satisfait de la couche qui leur est réservée et se montrent fort surpris d'être mis sur la paille; il faut évidemment se rendre compte de la difficulté, mieux, de l'impossibilité matérielle de procurer des lits bien douillets à tous ceux qui avaient répondu à notre appel.

Notre comité des logements s'est montré à la hauteur de la tâche difficile qui lui incombaît, avec les moyens dont il disposait, il n'aurait pu faire mieux.

A cinq heures précises, les cloches sonnent et le cortège, admirablement ordonné s'ébranle. Le défilé ne dure pas moins de 40 minutes. Il est vraiment imposant, ce cortège, avec les nombreux corps de musique, des 258 sections de gymnastes avec leurs bannières. Il n'y a pas moins de 7000 gymnastes. On remarque les sociétés suisses de Besançon et de Paris, des sections de France, d'Alsace, de Munich, de Vienne, de Stuttgart, des délégués belges, américains; nos autorités y figurent aussi, de même que les membres des différents comités qui se sont occupés de la préparation de la fête; nos petits cadets aussi marchent très gaillardement et font plaisir.

Il est fort regrettable que le temps n'ait pas été plus chaud, car l'effet aurait été tout autre si tous les gyms avaient pu aller sans paletot; quelques rares sections ont bravé le froid, on aimait à les voir passer.

Le cortège suit l'itinéraire tracé et traverse des rues noires de monde; un peu avant sept heures il arrive à la cantine et M. Grieshaber, conseiller national, de Schaffhouse, remet en ces termes, la bannière fédérale à M. Arnold Robert, conseiller aux Etats, président du comité d'organisation de la présente fête:

Chers gymnastes!

Pendant trois ans vous avez fait à la cité de Schaffhouse l'honneur de lui confier votre bannière fédérale. Aujourd'hui, déployée à nouveau, je l'apporte en votre ville et la confie au président de votre fête. A cette occasion je me fais volontiers l'interprète de mes concitoyens, vos collègues de Schaffhouse pour vous apporter leurs plus amicales salutations qui s'adressent de même à la cité de la Chaux-de-Fonds si fastueusement décorée aujourd'hui.

Si nous examinons avec quelque attention les stages faits par notre bannière au cours des dernières années, nous nous rendons aisément compte du chemin plein d'intérêt qu'elle a parcouru. Il y a six ans, elle élit domicile à l'extrémité sud de notre patrie dans la ville si parfaitement belle et bien située de Lugano. De là elle passa à l'extrême nord, à Schaffhouse, la ville hospitalière qu'arrose le Rhin toujours vert; en ce moment elle fait son entrée dans la cité de l'ouest, dans la ville industrielle de la Chaux-de-Fonds, sur les hauteurs sereines du Jura. Dans sa course à travers la Suisse, notre bannière a été témoin de bien des faits intéressants et aussi de bien des contrastes: mais en dépit de ces contrastes de régions et d'habitants, malgré la différence des langues, elle a trouvé le terrain où tous les cœurs vibrent à l'unisson et cette harmonie précisément, se manifeste chez notre peuple par un élan irrésistible vers l'air si noble de la gymnastique, aussi bien que par un dévouement absolu à la commune patrie.

La Chaux-de-Fonds, chers gymnastes, vous ne serez pas frappés par l'extraordinaire splendeur de la nature: cette ville cependant vous fournira un spectacle digne d'intérêt et d'admiration. La cité en fête est en effet le témoignage vivant de ce que peuvent l'intelligence, l'esprit d'initiative et l'énergie d'une population. Vraiment si nous considérons La Chaux-de-Fonds telle qu'elle se présente aujourd'hui, c'est-à-dire ville importante, dotée des installations les plus modernes, utilisant pour son travail les découvertes techniques les plus récentes, on se pose naturellement la question: Comment a-t-il été possible d'introduire une si belle industrie dans des montagnes autrefois négligées et isolées et de l'amener à un tel degré de prospérité? Oui mes chers jeunes amis, avant que notre grand village jurassien ait pu lutter victorieusement sur le marché universel avec ses produits si mathématiquement réglés, il lui a fallu le concours de cerveaux forts et bien équilibrés; or ce concours n'a jamais fait défaut aux montagnards. Ce n'est pas un conte qu'au 17<sup>e</sup> siècle un négociant de Londres apporta pour la première fois une montre dans ce pays: qu'il s'adressa à un tout jeune homme pour la réparer: que celui-ci voulut en construire une identique, qu'au bout d'un an et demi d'efforts il atteignit son but,

créant ainsi de toutes pièces l'industrie qui a amené la prospérité dans nos montagnes. Ce père de l'industrie horlogère fut Daniel Jean-Richard qui eut dans la suite une lignée ininterrompue de successeurs hardis, persévérants et industriels.

Le développement de La Chaux-de-Fonds ne se fit pas toujours dans le calme. Heureusement pour elle, dans les périodes critiques de son histoire, elle eut le constant privilège de voir apparaître les hommes de la situation. Le 5 mai 1794 tout d'abord, un grand malheur fondit sur La Chaux-de-Fonds, un incendie qui réduisit en cendres la plus grande partie du village. Le courage des habitants n'en fut pas affaibli; immédiatement on se mit en devoir de réorganiser et reconstruire. Sous la direction d'un homme de grand mérite, Moïse Perret-Gentil, l'endurante population de La Chaux-de-Fonds fut bientôt relevée de cette catastrophe.

Plus tard des troubles politiques éclatèrent dans la principauté de Neuchâtel. Inutile de vous dire que dans les événements suscités par le désir de voir Neuchâtel incorporé à la Suisse, La Chaux-de-Fonds occupa une place prépondérante: c'est d'ici que, le 1<sup>er</sup> mars 1843, partit le mouvement qui devait amener l'émancipation du pays et le triomphe des idées libérales. Ce mouvement politique fut dirigé surtout par le grand citoyen que fut Fritz Courvoisier — le père Fritz — ainsi qu'on le nommait communément.

Mais l'industrie horlogère et le courage civique n'ont pas seuls porté au loin la renommée de la Chaux-de-Fonds. Dans le domaine de l'art, parmi les plus illustres maîtres du pinceau, resplendit le nom de Léopold Robert.

D'ailleurs, sous quelle égide La Chaux-de-Fonds a son début a-t-elle placé sa prospérité naissante? Quel symbole en a porté le nom aux extrémités du globe? Pour s'en rendre compte un regard suffit, jeté sur ses armoiries: une ruche en est le simple motif. Plus tard, à l'occasion du centenaire de la reconstruction du village, une médaille fut éditée portant à l'avvers le génie du travail avec cette inscription: Honneur au travail. C'est là une belle devise. Observez-la bien, chers gymnastes, gardez-la précieusement en vos cœurs et prenez-la comme guide. C'est sur ce vœu que je vous invite à porter un vibrant et triple hurrah à La Chaux-de-Fonds qui va assister aux nobles exercices de l'élite de notre jeunesse, à cette Chaux-de-Fonds qui prise si hautement le travail.

Très honoré M. le président du comité d'organisation de La Chaux-de-Fonds,

L'instant est arrivé où je dois me séparer du symbole de l'association des gymnastes suisses. Je le fais avec des sentiments bien mélangés. Avec ce sentiment de tristesse tout d'abord, qui nous étreint au moment de nous séparer d'un objet aimé, avec un sentiment de reconnaissance ensuite, en pensant à l'honneur que nous a valu le dépôt de cette bannière, et enfin avec un sentiment de joie si je songe au privilège qui m'est accordé de pouvoir, Monsieur le président, vous remettre cet emblème ici même, à La Chaux-de-Fonds, dans cette ville dont j'ai gardé le plus sympathique des souvenirs depuis un séjour que j'y fis il y a 30 ans.

Et maintenant, ma bien-aimée bannière, puisse le travail t'être agréable, de ces phalanges formées à une discipline irréprochable et qui restent fidèles à cette noble devise:

Patrie, toi seulement!

C'est sur ces mots, Monsieur le président, qu'au nom de l'association des gymnastes suisses, je confie la bannière fédérale à votre bonne garde.

M. Arnold Robert répond:

Chers confédérés,
Gymnastes, chers camarades,

Il y a bientôt trois ans que l'assemblée générale des délégués de la Société fédérale de gymnastique nous a fait l'honneur de désigner la Chaux-de-Fonds comme siège de la fête fédérale de cette année.

Cette décision, si elle nous a vivement réjouis, ne nous a pas laissé un instant de doute sur l'importance de la tâche que nous allions assumer.

Mais nous nous sentions soutenus par toute la population, aussi nous sommes nous mis courageusement à l'œuvre et le travail que nous vous présentons aujourd'hui est le résultat de longs et persévérants efforts.

Messieurs les hôtes d'honneur,
Messieurs les délégués,
Chers amis gymnastes,

Nous vous remercions d'avoir répondu nombreux à notre appel.

Au nom du Comité d'organisation, au nom de la Chaux-de-Fonds et du canton de Neuchâtel tout entier je vous souhaite cordialement la bienvenue.

Soyez en particulier les bienvenus, Messieurs les représentants des autorités fédérales et cantonales qui avez tenu, par votre présence, à manifester vos sentiments à l'égard de la gymnastique, tout en donnant à notre population un témoignage de sympathie.

Soyez les bienvenus, Messieurs les membres du bureau de l'assemblée générale des délégués, Messieurs les membres du Comité central, de la Commission technique fédérale, Messieurs les jurés, vous tous qui contribuez sans relâche au développement de nos institutions suisses de gymnastique.

Et vous, Messieurs les délégués des fédérations étrangères, vous amis gymnastes des sociétés de tous les pays voisins, vous les représentants des associations gymnastiques d'au delà des mers, recevez le salut fraternel de vos camarades suisses et de notre population neuchâteloise.

Laissez-moi dire ici, à cette occasion, tout le regret que nous cause l'absence des délégués de la fédération italienne de gymnastique, retenus chez eux par un crime abominable commis pendant un concours de gymnastique, sur la personne de leur souverain, qui était le président honoraire de leur association.

Monsieur le président du Comité d'organisation de la fête de Schaffhouse.

La bannière que vous nous apportez couvre de ses plis tutélaires une des sociétés dans lesquelles s'incarne l'avenir de la patrie suisse.

Aussi est-ce avec enthousiasme que nous la recevons de vos mains, Monsieur le président; soyez assuré que nous ferons bonne garde autour d'elle, que nous l'entourerons de notre affection, comme vous venez de le faire à Schaffhouse pendant les trois dernières années.

C'est le patriotisme qui a conduit notre population à affronter le périlleux honneur d'organiser, après vous Schaffhouse, qui vous en êtes si bien tirés, la fête fédérale de gymnastique de cette année.

Et de même que Schaffhouse célébrait en 1897 le 50<sup>e</sup> anniversaire de la fête fédérale de 1847, de même aussi la Chaux-de-Fonds célèbre aujourd'hui le cinquantenaire de la fête fédérale de 1850 dont le souvenir s'est perpétué parmi nous.

Dès lors, si la population de la Chaux-de-Fonds a presque triplé, la participation aux fêtes fédérales de gymnastique a augmenté dans des proportions encore bien autrement fortes.

Chers amis gymnastes,

Nous avons désiré vous faire connaître notre cher Jura, qu'un trop grand nombre d'entre vous n'ont encore jamais vu.

Nous avons pensé, nous qui l'aimons passionnément, qu'en le voyant vous l'aimeriez aussi; nous nous sommes dit qu'en vivant au milieu de nous pendant quelques jours, vous ne tarderiez pas à vous convaincre de la chaleur de nos sentiments à votre égard, de l'attachement profond que nous éprouvons pour la Suisse, notre commune patrie.

Puisse le soleil nous revenir!

Puisse vous tous jouir de cette fête et conserver de votre séjour dans les montagnes de Neuchâtel un souvenir heureux.

C'est dans ces sentiments, messieurs et amis, que je reçois des mains de nos chers confédérés de Schaffhouse la bannière de la gymnastique suisse et que je déclare ouverte la fête fédérale de gymnastique.



**Grande Brasserie**  
du  
**SQUARE**  
vis-à-vis de la Gare.  
— CE SOIR et jours suivants —  
dès 8 heures, 9976-3\*

**GRAND CONCERT**  
donné par la troupe  
**MARTEL**  
Pendant la durée de la Fête,  
dès 2 heures.

**Grande Matinée**  
Mardi dès 10 1/2 heures,  
**CONCERT Apéritif**  
— ENTRÉE LIBRE —

**Restaurant de PLAISANCE**  
rue de Tête de Rang 39 (Tourelles).

**Grand JARDIN ombragé**  
Consommations de premier choix.

**JEU de BOULES couvert**  
et ouvert toute la nuit.

Pendant la Fête, tous les soirs,  
**ILLUMINATION**  
Se recommande, Kossuth Calame-Rey,  
9926-1

**RESTAURANT DES ARMES-RÉUNIES**  
A l'occasion de la  
**Fête Fédérale de Gymnastique**  
**LUNDI LUNDI**  
dès 8 heures du soir

**Grand Bal**  
EXCELLENT ORCHESTRE  
Restauration chaude et froide à toute heure  
Vins des premiers crus.  
Service prompt et soigné. 9996-1 Se recommande, LE TENANCIER.

**Mariages**  
ALLIANCE DES FAMILLES, RUE NUMA DROZ 90  
à la Chaux-de-Fonds  
Nous avisons les parents, les Dames veuves et les Demoiselles, que notre Bureau donne tout les renseignements désirables et gratuits, depuis 3 h. de l'après-midi, et que le grand choix de Messieurs que nous avons de disponibles sont de la plus grande honorabilité et tous Suisses.  
On se charge de commissions. La plus grande discrétion est assurée. Les personnes qui s'adressent par correspondances, joindront un timbre pour la réponse. 11219-29  
S'adresser à Mme C. Kunzer, Numa Droz 90.

**Les Corsets**  
les plus GRACIEUX et les plus DURABLES  
avec les prix le meilleur marché  
ainsi que les  
**Corsets hygiéniques**  
se trouvent  
**TOUJOURS EN GRAND CHOIX**  
aux  
**MAGASINS DE L'ANCRE**  
rue Léopold Robert 20  
Principes de la maison : Ne tenir que des articles recommandables et vendre tout à très petit bénéfice. 9059-21

**VENTE D'IMMEUBLES**  
à La Chaux-de-Fonds  
Les enfants de feu Simon SCHWÄRZEL vendront aux enchères publiques le Mercredi 15 Août 1900, dès 2 heures de l'après-midi, à l'Hôtel-de-Ville de la Chaux-de-Fonds, l'immeuble qu'ils possèdent à la Chaux-de-Fonds formant l'article 1408 du cadastre comprenant une Maison, renfermant logement, grange et écurie assurée contre l'incendie pour 15.000 fr. et portant les nos 18 et 20 de la rue de la Boucherie ayant un revenu annuel de 720 fr.  
S'adresser pour visiter l'immeuble à M. Gottlieb Schwärzel, rue de l'Hôtel-de-Ville n° 40, et pour les conditions de la vente à M. Auguste Jaquet, notaire à la Chaux-de-Fonds. 9625-3

**CAFÉ-BRASSERIE Studler - Weber**  
SUR LA CHARRIÈRE  
Entrée principale de la Place de Fête.  
**LUNDI 6 Août 1900**  
à 8 h. du soir,  
**Grand Concert**  
donné par  
**l'Orchestre MAYR**  
**GODART Aîné**  
sur les trois barres fixes.  
Lumière Acétylène  
Installation Brunschwyl.  
Consommations de premier choix  
9942-1 Se recommande.

**Médailles de Fête en aluminium**  
Médaille offerte aux amateurs et au public comme Souvenir de fête. Cette médaille se recommande par sa belle conception, sa finesse de travail et son module.  
En vente :  
Librairie A. Courvoisier (bureau de l'IMPARTIAL).  
Magasin de tabacs Montandon, rue du Parc 81.  
Brasserie de l'Avenir, Léopold Robert 18 n.  
Café Neuchâtelois, rue D. JeanRichard.  
Magasin de Fournitures d'horlogerie, rue Léopold Robert 88. 9766-2  
Café Zurichois, rue D. JeanRichard.  
Kiosque à journaux, près la Poste.  
Café des Alpes (J. Solari), St-Pierre 13.  
Prix : 1 franc.

**Tickets-Exposition PARIS 1900**  
Des TICKETS D'ENTRÉE pour l'Exposition universelle 1900 sont en vente en réduction de prix. 8056-9\*  
S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

**Articles d'été**  
Chapeaux pour dames  
Chapeaux pour enfants  
Chapeaux pour messieurs  
Tailles-blouses. Jupons  
Cache-corsets. Gants  
Nouveautés en  
Capotes et Chapeaux p<sup>r</sup> bébés  
Robes et Tabliers d'enfants  
Cravates. Ombrelles  
AU  
**BAZAR NEUCHÂTELOIS**  
MODES — CORSETS  
Escompte 3 %. 2128-73  
A vendre un bon baryton Besson si h. 9854  
S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

**GRANDE Brasserie de la Métropole**  
Pendant les Fêtes  
TOUS LES SOIRS, à 8 h.,  
**GRAND CONCERT**  
donné par la Troupe  
**Demay**  
Mlle Fadilha GAINBOLD, romancière.  
Mlle BLANCHE, chanteuse allemande et française.  
M. Paulin MARTIN, baryton. 6482-73\*  
M. Alfred DEMAY, comique.  
Romances, Duos d'Opéras, Chansonnettes.  
Tous les soirs, à 10 1/2 h., M. DEMAY dans son imitation du Téléphone.  
Tous les jours, à 2 heures, **MATINÉE**  
DIMANCHE, à 10 1/2 h. du matin,  
**CONCERT APÉRITIF**  
ENTRÉE LIBRE  
Se recommande,  
Charles-A. Girardet.

**LOGEMENTS**  
à louer pour St-Martin 1900  
Serre 103, 1er étage, 3 pièces, corridor, 540 fr.  
Serre 103, 2me étage, 3 pièces, corridor, 520 fr. 9512-2  
Serre 87, Deuxième étage de 3 pièces et corridor. — 540 fr. 9526  
Parc 76, sous-sol de 3 pièces, cuisine, 520 fr.  
Parc 76, pignon de 3 pièces, 360 fr. 9518  
Parc 72, 1er étage de 3 pièces, cuisine, 450 fr. 9514  
Parc 51, 1er étage, 3 pièces, cuisine, 380 fr. 9515  
Parc 74, 3me étage, 3 pièces, corridor 560 fr. 9516  
Parc 69, pignon de 2 pièces et cuisine, 400 fr. 9517  
Progrès 105a, boulangerie, magasin et logement de 2 pièces et cuisine, 600 fr. 9518  
Doubs 123, 2me étage de 4 pièces, alcôve, 750 fr.  
Doubs 125, sous-sol de 2 pièces, cuisine, 415 fr.  
Doubs 125, rez-de-chaussée de 3 pièces, alcôve, 540 fr.  
Doubs 125, premier étage 3 pièces, alcôve, 570 fr.  
Doubs 125, troisième étage 3 pièces, alcôve, 540 fr. 9519  
Temple Allemand 87, sous-sol de 2 pièces, 360 fr.  
Temple Allemand 87, rez-de-chaussée de 4 pièces et alcôve, 730 fr.  
Temple Allemand 87, 2me étage, 4 pièces, alcôve, 750 fr.  
Temple Allemand 87, pignon, 2 pièces, corridor, 420 fr. 9520  
Nord 129, sous-sol 3 pièces, cuisine, 460 fr. 9521  
Cure 2, magasin, 2 chambres, cuisine, boulangerie ou local pour atelier, suivant convenance. 9522  
S'adresser à M. Alfred Guyot, géant d'immeubles, rue du Parc 75.  
A vendre un accordéon neuf viennois, deux rangées. Prix 25 fr. — S'adresser à M. Théophile Antenen, Crêt-du-Loche 30. 9858

23 FEUILLETON DE L'IMPARTIAL

**DARIELLE**  
ROMAN RUSSE  
PAR  
**Georges DU VALLON**

Et toute cette clarté, cette gamme exquise de lumière composait un tableau digne de l'Orient, au milieu duquel Paris mettait sa note d'élégance et de fine gaité.  
Il faisait à peine chaud : cette tiédeur exquise du printemps niçois qui, aux favorisés de la fortune, insinue si victorieusement la joie de vivre ; sensation presque amollissante pour qui ne s'élève pas au-dessus de cette beauté matérielle.  
Parmi les voitures disparaissant sous les bottes de roses, d'orchidées, de camélias jetés partout avec une profusion royale, on en remarquait une couverte d'un tapis de violettes russes. C'était très simple et si charmant, que les yeux suivaient involontairement cette troïka traînée par de superbes Orloff.  
On les nommait, car, à peine arrivés à Nice, ils étaient déjà connus.  
— Une nouvelle recrue pour la colonie russe. Tout à fait dans le train, cette comtesse Ramanine. Il paraît que c'est une lune de miel. Vous en seriez-vous douté, mon cher ?  
— Mais, cher, vous m'étonnez, vous qui êtes ordinairement d'un moderne ! Est-ce qu'il y a encore des lunes de miel, dans notre monde ?

Reproduction autorisée pour les journaux ayant un traité avec la Société des Gens de Lettres.

— C'est pour cela que je compte rester garçon. Il est vrai que cette petite femme a apporté, paraît-il, une dot royale dans la traîne de sa robe. Cela compense bien des choses.  
— Oui, et après tout, je ne plains pas ce lieutenant de Cosaques.  
— Heureusement pour Vera, sa voiture l'emportait loin de ces commentaires.  
Elle leva les yeux, indifférente à cette joie un peu folle qui ne trouvait pas d'écho dans son âme. Les balcons, débordant de monde, offraient un aussi gai spectacle que la rue. Au lieu de sourire, Vera tressaillit.  
Sur une petite terrasse abritée par une tente, un homme et une jeune femme la regardaient passer.  
Vivement, elle prit une botte de violettes et la lança à Darielle Renaud, qu'elle venait de reconnaître. Ce fut le jeune mari qui reçut les fleurs et les tendit à sa compagne, dont le doux souvenir remerciait la comtesse Ramanine.  
— Est-ce bien pour moi ? demanda, un éclair de malice dans les yeux, la femme du peintre.  
— Darielle !  
— Dame, vous savez... Je pourrais être jalouse.  
— Eh bien ! Et moi ?  
Ils se regardèrent en souriant. Dans ce regard, dans ce sourire étaient tout leur amour.  
Arrachés, par cette vision de la patrie que venait d'emporter la troïka, à la magie de ce spectacle, à la folie qui, autour d'eux, agitaient ses grelots, ils continuèrent à causer du passé. Ce passé ne datait guère que de quelques semaines. Mais la vie n'avait-elle pas commencé, pour ces heureux, à l'heure où, dans la chapelle catholique d'Odessa, ils avaient échangé le serment de s'aimer, que ratifiaient si bien leurs cœurs ?  
Ce n'avait pas été sans lutte qu'Albert l'avait conquise, cette main mignonne qui s'abandonnait, confiante dans la sienne. Il fallut vaincre l'opposition du comte Chématieff, obstiné à charger Darielle des imprudences de Vera. Et, finalement, ce fut la jeune Russe qui, adjurée par Albert — dans une orageuse et émouvante entrevue — intervint en faveur de sa rivale, emportée par un de ces coups de générosité dont, aux heures de crise, sont parfois capables des natures comme la sienne.  
Et l'on permit à Darielle d'être heureuse, rassuré par sa promesse de silence. Ainsi, elle conciliait sa reconnaissance et son cœur.

Mais tant de précautions, prises pour détourner l'orage, devaient rester inutiles. La plus redoutée des épreuves, en Russie, la disgrâce, n'en atteignit pas moins le colonel, coupable au moins d'imprudentes relations. Darielle, mariée depuis un mois, apprit avec un sincère chagrin que le comte Chématieff était envoyé à Arkangel.  
Pauvre comtesse Nadiège !  
Alexandre, toujours pratique, hésita à demander la main d'une femme d'ormais mal en cour ; cela pouvait nuire à sa carrière. Mais cette main contenait une jolie dot ; et, en somme, il était déjà compromis comme beau-frère. Il se décida et fut accepté, parce que la vie pesait horriblement à Vera, dans cet intérieur dont elle avait fait la ruine.  
Pendant ce temps, Albert Renaud achevait le portrait de sa Darielle, qui devait figurer à la prochaine expédition française de Moscou, gage charmant d'une nouvelle alliance franco-russe. Il avait emmené sa femme à Paris, après l'avoir présentée à sa vieille mère, qui pleura de joie en embrassant cette fille de son cœur... Maintenant, on projetait un voyage dans la Transcaucasie.  
Partout où Darielle passait, répandant, comme une royale aumône, la joie de son sourire, les âmes s'ouvraient.  
Elle, aimante et bonne, marchant dans un beau rêve, qui était une douce réalité, ne gardait rancune à personne — pas même au monde qui avait si durement éclairé son inexpérience.  
Quelques lignes sèches de la comtesse Chématieff répondirent à la lettre affectueuse par laquelle la fiancée d'Albert lui apprenait son mariage.  
La belle Nadiège s'était lassée de son caprice : le joujou ne l'avait pas amusée longtemps.  
— Elle est Slave, dit en riant Albert, parvenu à cette page de leurs souvenirs.  
Darielle eut un regard de reproche.  
— Méchant !  
— Pardonnez-moi, chère âme ; c'était une boutade. Pour moi, la vraie Slave est une créature d'exception, faite de beauté, de bonté, de charme... Et toi, tu es la meilleure la plus adorée des femmes.  
Il l'enveloppait d'un regard de tendresse, conclusion de ce poème d'amour chrétien, toujours nouveau pour les doigts de vingt ans qui en tournaient les pages. Et, s'appuyant sur lui, passant sa main, où brillait l'alliance, sous ce bras qui était son dé-

fenseur et son refuge, elle suivit d'un oeil vague le remous de cette foule en délire, dont la joie éveillait un écho plus grave dans son cœur.

FIN

**Choses et autres**

Le Français et l'Anglais jugés par un journal de Londres :  
L'Anglais est fier, le Français est vaniteux.  
Le Français parle plus qu'il ne pense.  
L'Anglais pense plus qu'il ne parle.  
Le Français est un charmant compagnon.  
L'Anglais est un excellent ami.  
Le Français est entreprenant. L'Anglais est persévérant.  
L'Anglais a plus de jugement que d'esprit.  
Le Français a plus d'esprit que de jugement.  
Il y a plus d'avantage à causer avec l'Anglais, plus de plaisir à causer avec le Français.  
L'Anglais respecte toujours la loi, le Français aime à l'échapper.

\* \* \*

— Vous êtes pourtant un homme heureux. Tout vous réussit.  
— Oui, sauf en amour.  
— Ah !  
— Oui ! la première fiancée que j'ai eue est entrée au couvent ; la seconde m'a été ravie par la mort ; enfin la pire de toutes, la troisième...  
— Eh bien ?  
— La troisième est devenue ma femme.

\* \* \*

Proverbes russes :  
La femme a les cheveux longs et la raison courte.  
Aime ta femme comme toi-même et secoue-la comme un poirier.



## ASSASSINAT DU ROI D'ITALIE

Francfort, 4 août. — On télégraphie de Berlin à la Gazette de Francfort que le prince Henri de Prusse représentera l'empereur d'Allemagne aux funérailles du roi Humbert. L'empereur n'irait donc pas en Italie à cette occasion.

New-York, 4 août. — Quintavalle a été arrêté jeudi à l'île d'Elbe. Avant son départ de l'Amérique, il s'était fait raser et avait emporté toutes les photographies de lui qu'il avait pu recueillir.

New-York, 4 août. — La femme de Quintavalle est à New-York. Il semble établi que Bresci, Quintavalle et Lana avaient eu des entrevues fréquentes avec des anarchistes avant de s'embarquer pour l'Europe. Lana était boulanger à New-York, Quintavalle coiffeur à West-Hoboken.

Rome, 4 août. — Suivant les journaux, la police croit que l'individu qui était avec Bresci à Monza était l'anarchiste Leandra Nicoli, de Biella, qui a disparu.

La municipalité de Monza a acheté le terrain où le crime a été commis, pour y ériger un monument.

## La circulaire patriotique de l'archevêque de Gènes

On télégraphie de Rome, le 1<sup>er</sup> août :

M. Giadurco a adressé un télégramme de remerciements et d'éloge à l'archevêque de Gènes pour la belle lettre que l'archevêque lui-même a adressée aux curés de son diocèse.

Voici les passages les plus saillants de cette lettre que les curés ont reçu l'ordre de lire au peuple dimanche prochain :

« Monsieur le curé,

Une épouvantable nouvelle est venue attrister ce matin l'Italie tout entière; une main criminelle, à Monza, la nuit dernière, a mis fin à l'improviste à la vie de notre auguste souverain, le roi Humbert 1<sup>er</sup>, qui revenait d'une fête de gymnastique pleine de gaieté.

L'horrible forfait, qui plonge notre patrie dans le deuil, ne peut pas ne pas nous impressionner vivement... Le doux et bon souverain, qui deux fois avait échappé au poignard assassin, n'a pas cette fois été épargné par le plomb régicide; honte, opprobre, exécration à la main qui a dirigé l'arme fatale.

Qu'elle pleure, oui, qu'elle pleure, la patrie italienne, d'avoir donné le jour à des êtres pareils, à des hommes qui méconnaissent Dieu, ne rêvent qu'au renversement de tout ordre religieux et social.

Prions pour la paix de l'âme du roi, prions pour le fils qui succède sur le trône, pour la dynastie, pour toute la famille royale. Prions d'une façon spéciale pour l'épouse désolée, pour la reine veuve, qui, dans cet immense malheur, trouvera dans son âme bien née et pieuse l'unique consolation, la foi de ses ancêtres...

Que Dieu sauve l'Italie et nous épargne des jours de malheur et de terreur.

L'archevêque termine sa circulaire en ordonnant des prières spéciales et en prescrivant les changements que nécessite dans les oraisons l'avènement au trône de Victor-Emmanuel III.

Genève, 4 août. — C'est une couronne de feuilles de laurier et de chêne, en argent massif, que la colonie italienne enverra pour les obsèques du roi Humbert.

Mgr Bonomelli, dont le voyage avait été retardé, ne viendra à Genève que vers la fin du mois d'août.

Berne, 4 août. — La légation d'Italie organise, pour le mercredi 8 août, une cérémonie funèbre à l'église catholique romaine de Berne, à la mémoire du roi Humbert. Le Conseil fédéral en corps et les membres du corps diplomatique y assisteront.

Le consul d'Italie à Bâle organise également un service funèbre à la mémoire du roi pour le mardi 7 août, à l'église Ste-Marie de Bâle.

New-York, 4 août. — On apprend de Rome que les autorités italiennes ont acquis la preuve qu'un complot gigantesque avait été tramé à New-York et à Paterson contre les souverains d'Europe. Les anarchistes soupçonnés d'être partis pour tuer le roi Humbert auraient voyagé par des routes différentes et par groupes, afin que l'un pût remplacer l'autre, s'il avait échoué ou manqué de courage.

Rome, 4 août. — On assure que l'interrogatoire de l'anarchiste Possanzini, arrêté à Ancône a établi qu'il venait de Monza. Il avait pris un faux nom et ses habits étaient couverts de sang.

Porto Longone (île d'Elbe), 4 août. — Lorsque Acciarito, l'auteur d'un précédent attentat contre le roi Humbert, a été informé par son gardien de l'assassinat du souverain, il a accueilli cette nouvelle avec une exclamation de joie. Son gardien l'a mis alors au cachot.

Rome, 4 août. — Bresci ne s'est pas départi jusqu'ici de son attitude cynique. Plusieurs arrestations ont été opérées à Milan et à Monza. On croit que le complice de Bresci est bien le cordonnier Niccoli, de Biella, qui a disparu. Niccoli a télégraphié le 20 juillet à Bresci, lui disant de « partir immédiatement », ajoutant que « tout était prêt ».

Il se confirme que les funérailles du roi auront lieu jeudi.

Rome, 4 août. — Le manifeste adressé par Victor-Emmanuel III à la nation a produit généralement une très bonne impression. La Tribuna dit que ce manifeste, qui ne contient pas un seul mot de haine ou de vengeance, équivaut à une bataille gagnée par le nouveau roi.

## Les amis de l'assassin

Les journaux italiens publient des détails sur l'interrogatoire d'Antinio Lanner, qui a été arrêté près d'Ivrée et qui est soupçonné d'avoir préparé avec Bresci l'assassinat du roi Humbert.

Lanner, interrogé par le juge d'instruction, a répondu avec un calme parfait qu'il était en réalité l'ami intime de Bresci et que, il y a deux mois, il fut son compagnon pendant son voyage d'abord d'Amérique à Marseille, puis à Paris. Ils se séparèrent lorsqu'ils revinrent en Italie. Il reconnaît qu'il est anarchiste, mais non pas au point d'avoir conspiré contre la vie du roi.

Lanner affirme que Bresci ne lui a jamais rien dit de ce qu'il préparait contre le malheureux roi. Il raconte l'histoire d'une nouvelle liaison de l'assassin; c'est déjà la troisième ou la quatrième dont on parle. Sur le bateau, Bresci fit connaissance d'une jolie jeune fille de Biella, Maria Coazze, et il réussit à la séduire. Après avoir débarqué à Marseille, Lanner, Bresci et Maria Coazze allèrent à Paris, où ils menèrent joyeuse vie pendant quelque temps. Après quoi, ils rentrèrent en Italie et se séparèrent.

Lanner affirme qu'il est venu à Ivrea pour voir un de ses anciens patrons et deux de ses neveux. D'autres affirment qu'il était à Milan en compagnie de Bresci, et le signalement de l'homme mystérieux qui a parlé longuement avec l'assassin la veille du crime correspond au signalement de Lanner.

Quelques habitants d'Ivrea prétendent avoir entendu dire à Lanner que si le coup de Monza avait manqué, il l'aurait recommencé lorsque Humbert se serait rendu aux chasses de la vallée d'Aoste. Il aurait dit également qu'il était prêt à frapper la reine Marguerite lorsque celle-ci serait venue à Gressoney.

Il est difficile de dire si ces paroles ont été réellement prononcées ou si ce sont de simples racontars.

La police a arrêté à Capoliveri (île d'Elbe) un autre ami intime de Bresci, Nicola Quintavalli, qui est revenu également, il y a un mois et demi, de New-York.

Dans la demeure de Quintavalli, on a trouvé :

1<sup>o</sup> Deux cartes postales écrites et signées de Bresci et adressées « à son très cher ami Quintavalli, Nicola, île d'Elbe, Portolongone, par Capoliveri. »

2<sup>o</sup> Deux lettres très compromettantes parvenues à Quintavalli, l'une de New-York, l'autre d'une commune d'Italie que la police ne veut pas nommer.

3<sup>o</sup> Deux brouillons de lettres écrites par Quintavalli à une amie à New-York.

4<sup>o</sup> Un carnet sur lequel se trouve inscrits, au milieu d'indications diverses, le nom et le prénom de Bresci et son adresse, à Prato.

5<sup>o</sup> Différentes photographies. Quintavalli a été arrêté sur des indications qui figuraient sur une feuille de papier trouvée dans la poche de Bresci.

Plusieurs évêques ayant demandé au Vatican des instructions à propos des services funèbres en l'honneur de Humbert 1<sup>er</sup>, il leur a été répondu qu'ils doivent se guider d'après les circonstances et leur conscience. Ils ont donc la faculté non seulement de faire célébrer des

messes funèbres, mais d'y assister eux-mêmes. Un dignitaire de la cour pontificale, en mesure d'être bien informé, a répondu au correspondant du Temps que la curie ne ferait aucune objection pour les cérémonies religieuses à Rome; que des services funèbres peuvent être célébrés dans toutes les églises de Rome, à l'exception des quatre grandes basiliques, et cela non pas parce qu'il s'agit du roi d'Italie, mais parce que c'est une mesure générale.

En tout cas, les autorités italiennes devront s'adresser au cardinal vicaire, de qui relèvent toutes les églises de Rome, à l'exception des basiliques.

Le corps du roi Humbert a été déposé, en présence de la famille royale, dans un cercueil en noyer recouvert de plomb et vitré, de façon à laisser voir le visage du défunt. La cérémonie a été très émouvante. Avant l'arrivée du roi Victor-Emmanuel, la reine Marguerite avait placé sur le corps du roi Humbert un drapeau italien aux armes de Savoie.

## Du Petit Marseillais :

Le chemin parcouru par l'assassin du roi d'Italie, depuis son départ pour l'Amérique, a été reconstitué presque complètement. Gaetano Bresci, il y a deux ans, au moment des troubles de Milan, se trouvait aux environs de cette dernière ville. Etant sous le coup d'une condamnation pour excitation à la révolte, il ne put prendre une part active aux événements. Surveillé et traqué par la police, le régicide dut gagner la frontière. Il arriva en juin 1898 dans notre ville, où il séjourna deux ou trois jours seulement. Son passage ici ne fut marqué par aucun incident. Gaetano Bresci ne se montra point à ses coreligionnaires politiques, il se tint plutôt caché, ne tenant pas à être pris au moment où la liberté, lui paraissait assurée. Et il s'embarqua ici pour New-York, d'où il devait gagner Paterson. C'est de là, au mois de mai dernier, qu'il reprit le chemin de l'Italie, où il devait accomplir son horrible forfait.

Une dépêche de New-York dit que, bien qu'on ait découvert un vrai nid d'anarchistes et de nihilistes à Paterson et près de New-York, le chef de la police de New-York ne croit pas que le complot auquel a succombé le roi Humbert ait été tramé en Amérique, puisque, dit-il, acceptant la version de Sophie Niel, Gaetano Bresci était allé simplement à Prato recueillir un héritage. C'est en Europe, d'après le fonctionnaire américain, que Gaetano a dû recevoir avis de la décision de la « loge » anarchiste de Milan le désignant pour commettre l'assassinat.

Il paraît que, dès sa majorité, Gaetano Bresci, d'abord ouvrier tisserand en Italie, où il gagnait six ou sept francs par jour en raison de son habileté, manifestait des sentiments assez révolutionnaires. En 1891, il organisait une grève dans une grande fabrique, où il était l'un des premiers ouvriers, grève qui fut marquée de désordres assez graves pour nécessiter une intervention des troupes; mais son patron tenait tellement à l'excellent ouvrier qu'il était, qu'il le reprit néanmoins à son service.

Bresci subit, du reste, une condamnation à la suite de cette grève et, en 1892, une seconde condamnation pour menaces à un agent de la force publique.

## Nouvelles étrangères

France. — Paris, 5 août. — Les membres du congrès de la presse ont visité dimanche, dans la matinée, les pavillons étrangers de l'Exposition. Ils ont été reçus par les commissaires généraux qui les ont guidés chacun dans leur exposition respective. Ils ont ensuite assisté à un lunch, dans lequel M. Mikles, commissaire de la Hongrie, a préconisé, dans un toast, l'union et la paix entre les peuples.

Paris, 5 août. — Les délégués boers ont quitté Paris dimanche se rendant à Bruxelles.

Paris, 5 août. — Quatre mille cochers de fiacres se sont mis en grève dimanche à Paris.

Paris, 5 août. — Le juge d'instruction, M. de Valles, a fait visiter par un armurier le revolver dont s'est servi Salson. Aucune cartouche ne pouvait partir par suite de l'amin-cissement du percuteur.

Paris, 5 août. — Le Petit Journal dit que la police a découvert samedi soir un engin explosible dans le parc de Versailles.

Paris, 5 août. — Le match international de tir à l'arme de guerre s'est terminé dimanche. Chaque tireur avait 120 balles à tirer.

En voici les résultats :

La Suisse s'est classée la première, avec 4408 points. Les champions suisses étaient : MM. Richardet, de la Chaux-de-Fonds, Stæheli, de St-Gall; Bœkli, de Glaris; Kellerberger, d'Appenzell, et Gruetter, de Glaris. Les meilleurs résultats, parmi les champions suisses, ont été obtenus par M. Kellerberger, qui a reçu le titre de champion du monde. Viennent ensuite : la Hongrie, avec 4287 points; la France, 4277 points; le Danemark, 4261 points; la Hollande 4224 points, et la Belgique 4191 points.

Au banquet, qui a eu lieu à midi, les champions suisses ont été particulièrement acclamés. Ils ont répondu par le chant de l'Hymne suisse et la Marseillaise. Le comité international, sur la proposition des tireurs suisses, a décidé que le prochain concours aurait lieu en 1901 à Lucerne.

Paris, 4 août. — Le congrès international des étudiants s'est ouvert dimanche après midi à la Sorbonne. Les étudiants étrangers, en costumes nationaux, se sont rendus en procession à la Sorbonne. Une motion tendant à lever la séance en signe de deuil, à l'occasion de la mort du roi Humbert, a été adoptée à l'unanimité.

## La guerre au Transvaal

Bloemfontein, 4 août. — Une patrouille boer a fait dérailler et brûler à Hamgspruit, au sud de Kroonstad, un train dans lequel se trouvait le colonel Stewe et le consul général des Etats-Unis. Les Boers n'ont fait aucun prisonnier.

Marienburg, 3 août. — Cinq cent prisonniers boers et trois canons sont dans le camp du général Hamilton. Il y en a 2500 dans celui du général Hunter.

On compte qu'il reste encore 5000 Boers dans la vallée de Caledon, qui ont refusé de se rendre avec Prinsloo. Ils ont demandé depuis lors quelles seraient les conditions de leur reddition. Il y a une quantité de bestiaux dans leurs laagers.

## Les affaires de Chine

Shanghai, 5 août. — Le bruit court que Li-Hung-Chang se serait suicidé. Dans son entourage, on refuse tous renseignements.

Londres, 5 août. — L'amirauté annonce que le vice-roi de Nankin aurait autorisé l'amiral Seymour à débarquer 3000 hommes pour défendre Shanghai.

Shanghai, 5 août. — Tout est calme dans le Yang-Tsé. La présence imposante des navires de guerre étrangers rassure les Européens de Shanghai.

Paris, 5 août. — On télégraphie de Shanghai au Temps que Cheng a communiqué un décret impérial, daté du 2 août, autorisant les ministres à communiquer en clair avec leur gouvernement et ordonnant leur départ de Tien-Tsin sous bonne escorte.

Paris, 4 août. — L'effectif des troupes françaises en Chine s'élève actuellement à 2600 hommes. Du 1<sup>er</sup> au 20 juillet, la marine a expédié de France 6500 hommes, dont le premier tiers est attendu à Takou vers le 10 août, les deux autres tiers devront arriver du 20 au 31. La brigade formée par les troupes françaises comprendra environ 10,500 hommes, qui partiront successivement du 9 au 24 août; 4000 hommes seront laissés en Indo-Chine.

Le contingent français dans l'armée internationale en Chine sera, en conséquence, de 15,600 hommes. L'ensemble des forces navales de la France en Extrême-Orient comprendra : un cuirassé, deux croiseurs, dix canonnières ou avisos et trois transports.

Paris, 4 août. — Une note Havas dit : « Les télégrammes de l'amiral Courrejolles et du consul de France à Tien-Tsin n'annoncent rien sur la marche des troupes alliées sur Pékin et ne la donnent pas comme imminente. »

## Nouvelles des Cantons

ZURICH. — Les Italiens en Suisse. — Dans un manifeste qui a été affiché dimanche, un comité des Italiens de Zurich condamne, en termes sévères, l'attentat commis sur la personne du roi Humbert. Les signatures sont recueillies, en 16 endroits, pour une adresse de sympathie à la maison royale et au gouvernement.



VAUD. — Accident. — Un affreux accident est survenu hier aux carrières de Lessus, près de St-Triphon.

Les mineurs avaient chargé six coups de mine. Cinq étaient partis. Le sixième avait raté. Vendredi, entre deux et trois heures, l'un des mineurs voulut mettre le feu à la mine restée intacte. Il fit les signaux d'usage et approcha de la mèche une allumette allumée. Le coup partit instantanément et le malheureux reçut en plein corps la décharge. Son corps, horriblement meurtri et brûlé, ne forme plus qu'une plaie. Une jambe a été presque arrachée. Transporté immédiatement à l'infirmerie d'Aigle, le malheureux est dans un état très grave.

C'est un nommé Boulaz, de la vallée d'Aoste, âgé de 30 ans et père de deux enfants.

— La foudre. — Il y a quelques jours, la foudre est tombée sur un chalet de la vallée de l'Hongrin, près de Collondaz Joer. Les habitants du chalet étaient absents. Le fluide a pénétré dans le buffet du ménage, dont il a bouleversé le contenu. Il semble surtout s'être acharné sur les cuillères et les fourchettes, qu'il a fort malmenées. Puis il a disparu sans causer des dégâts appréciables.

— Mort mystérieuse. — On a relevé samedi, au pied d'une paroi de rochers le cadavre d'un jeune garde-frontière, nommé Curchod, lequel faisait une tournée dans les passages fréquentés par les contrebandiers, sur les montagnes au-dessus de Gondo. On ignore encore s'il y a eu accident ou crime.

Chronique du Jura bernois

Sonceboz. — Dans la nuit de mercredi à jeudi, on a coupé les crins de la queue à douze chevaux sur le pâturage de Sonceboz. On n'a encore aucun indice sur les auteurs de ces méfaits.

Chronique neuchâteloise

Colombier. — On lit dans le Courrier du Vignoble: Jeudi matin, un citoyen de Colombier, tout en se baignant, eut la malencontreuse idée de se jucher sur une perche flottant sur le lac.

Tout alla bien pour commencer, mais à un moment donné, la perche tourna sur elle-même et voilà notre homme, qui pour comble de malheur ne savait pas nager, privé de son radeau. Un cycliste qui du bord assistait à cette scène s'est rendu à force de coups de pédales à Auvier pour quérir du secours.

Un bateau de pêche monté par trois hommes arriva bientôt et remit sur terre ferme le malheureux naufragé, qui avait déjà bu passablement d'eau.

Fête fédérale de Gymnastique

La journée de dimanche

Samedi soir, pour le concert, la cantine est archi-comble.

Le programme excellemment exécuté. Tous les numéros sont chaleureusement applaudis et l'on ne regrette qu'une chose, c'est que l'interdiction des bis ait été prévue.

La Diane, le dimanche matin, salves de coups de canon, puis, recommence le concours de sections, auquel, le jour précédent, 24 sections avaient pris part.

Concours artistiques et jeux nationaux cheminant bon train.

Pour l'allocution religieuse, prononcée par M. Paul Borel, un millier de personnes sont présentes.

Allocution religieuse

de M. le pasteur Paul Borel

Exerce-toi à la piété. I TIMOTHÉE IV, 8.

Quel beau spectacle que celui de ces milliers d'hommes, forts et souples, élite de la patrie, évoluant avec une admirable précision! Quelle impression de sécurité cela donne. Si jamais l'ennemi s'avaisait d'envahir notre Suisse chérie, il trouverait à qui parler. Et j'ajoute: quel beau spectacle aussi que celui de tous ces jeunes hommes, abandonnant un instant leurs concours et leurs exercices pour venir se grouper en la présence de Dieu, écouter sa parole et chanter ses louanges! Quelle impression de sécurité cela donne pour l'avenir de notre pays; car «heureuse est la nation dont l'Eternel est le Dieu». Nous félicitons hautement le Comité de cette fête fédérale de gymnastique d'avoir, en réservant à la religion une place dans son programme, déclaré, pour sa part, que la Suisse est et veut rester une nation chrétienne, et qu'elle n'est pas encore prête à renier le Dieu tout-puissant que si souvent nos pères invoquaient, et dont le nom glorieux est inscrit en tête de notre Constitution, en même temps que la croix, emblème chrétien par excellence, figure sur toutes nos bannières.

Chers frères, pendant ces quelques moments de repos, laissez-moi brièvement vous expliquer la parole biblique que j'ai choisie comme texte de cette allocution religieuse: «Exerce-toi à la piété».

Exerce-toi! L'exercice est une peine, une fatigue, une souffrance, un danger même parfois; mais il est indispensable en tout domaine. Nul art, nulle science ne s'apprend sans de longues et pénibles études. Il faut, comme on dit, que le métier entre, et il n'entre pas tout seul; ce n'est qu'en forgeant qu'on devient forgeron. Ainsi vous, gymnastes, que d'efforts ne vous a-t-il pas fallu faire pour acquérir et maintenir cette souplesse, cette agilité, cette vigueur qui excitent notre admiration. Cessez pendant un temps vos exercices et bientôt vous perdez ce que vous avez acquis; les muscles n'ont plus leur élasticité, les articulations se rouillent et le corps s'alourdit.

De tout temps, les hommes forts et adroits se sont fait remarquer; les Grecs, amoureux de la beauté, avaient élevé les exercices corporels à la hauteur d'un art national, et ils avaient déjà leurs fêtes de gymnastique. La Bible elle-même mentionne la force physique de plusieurs de ses héros. Samson était un rude jouteur.

Où, certes, le développement, l'assouplissement aussi parfait que possible du corps, cet admirable instrument, est une des portions de l'activité humaine, un des rayons de la vérité et de la beauté éternelles, une des conquêtes de l'esprit sur la matière inerte et lourde. Un corps sain, souple, agile; la force et la vigueur unies à l'adresse et à l'habileté, voilà déjà la réalisation d'une partie notable de ce programme: être homme; homme dans le plein sens du mot.

Une âme saine dans un corps sain: voilà la seconde partie de la tâche, plus essentielle que la première, car elle marque le but suprême de toute vie humaine: le développement spirituel. Exercer son corps est bien, à condition qu'on exerce en même temps son âme. Le corps et l'âme sont liés si indissolublement, que celui qui voudrait toucher à l'un et laisser l'autre tenterait l'impossible. L'âme a besoin du corps; mais le corps n'est rien sans l'âme. N'exercer que son corps, enveloppe éphémère, et négliger son âme, souffle de vie impalpable, serait commettre la plus lourde des fautes. Voilà pourquoi l'écriture, tout en reconnaissant au corps sa première valeur, nous donne ce conseil positif: «Exerce-toi à la piété».

Exerce-toi à la piété! La piété n'est donc pas quelque chose d'appris une fois pour toutes, un catéchisme qu'on sait et qu'on met de côté, des formules ou des actes qu'on répète à certains intervalles? Nullement! La piété est un art et une science: l'art de vivre selon Dieu; la science du salut et de la vie éternelle. Comme tout art, comme toute science, il faut l'apprendre, s'y exercer, la pratiquer; pour y devenir fort, il faut se donner de la peine; sans énergie, sans persévérance, pas de résultat. Jeunes gens, vous recommencez, n'est-ce pas, dix, vingt, trente fois, un exercice difficile, périlleux. Impitoyables pour vous mêmes, vous réitérez l'effort, l'essai, jusqu'à ce qu'il ait obtenu plein succès, et que le mouvement soit exécuté d'une manière irréprochable.

Il en est de même pour la piété. Tant que notre cœur n'est pas assoupli, que notre âme ne se courbe pas docilement devant Dieu; tant qu'il y a encore de la résistance à ses commandements; tant que les mouvements d'adoration, de charité, de bonté, de douceur, de patience, ne se font pas joyeusement et spontanément, tant que le travail pour Dieu est encore une peine et une fatigue, nous ne sommes pas satisfaits; et nous recommençons, nous nous exerçons de nouveau, tendant à la perfection jusqu'à ce que notre âme arrive à la possession d'elle-même, à la pleine et complète domination sur les passions, les désirs, les instincts bas, impurs et vils qui lui font la guerre; jusqu'à ce que nous puissions accomplir ces choses extraordinaires, surhumaines, dont parle l'écriture, telles que l'amour pour ses ennemis, le renoncement à soi-même; tout comme votre triomphe, jeunes gens, est d'arriver à faire des tours prestigieux; véritables merveilles d'adresse et de force.

Les instruments de cette gymnastique spirituelle sont la méditation, la prière et la parole de Dieu; le chrétien s'en sert chaque jour, car il sait que s'il laisse passer seulement 24 heures sans en user, son âme se replie sur elle-même, perdant déjà de sa force et de son élasticité. La récompense de vos exercices et de vos efforts, jeunes gens est d'abord la santé physique et la satisfaction de l'œuvre accomplie, ce sont ensuite, en des occasions comme celle-ci, des couronnes qui ceindraient le front des vainqueurs, et des prix qui rempliraient leurs mains, tout en faisant battre leur cœur d'un noble et légitime orgueil. La récompense de la piété est aussi d'abord la santé de l'âme, plus précieuse que celle du corps. déjà cependant si enviable, et la satisfaction de la conscience, un des plus grands, disons mieux, le plus grand bonheur qui se puisse goûter ici-bas. Ce sera ensuite, quand viendra la solennelle proclamation des résultats de toute vie d'homme, cette couronne de vie que Dieu décernera au vainqueur, prix divin et éternel de la vocation chrétienne.

Chers frères, exercez-vous donc, exercez vos membres, vos corps; c'est là une saine et virile occupation; acquérez et maintenez ainsi cette force physique, si belle et désirable; luttez dans une juvénile émulation pour obtenir les premières couronnes et remporter les premiers prix; et mettez toujours dans vos efforts une haute pensée patriotique. Ne faites pas seulement des exercices pour l'amour de l'art, ou pour vous surpasser les uns les autres; mais souvenez-vous que la patrie a besoin d'hommes forts, souples, bien portants, ardents au travail, capables de servir leur pays comme de la défendre.

En même temps, jeunes gens, exercez-vous, exercez-vous tous à la piété puisque, en nous, l'âme seule a une valeur et une durée infinie, — et que c'est elle avant tout qui réclame notre temps et nos soins. N'oublions jamais que la vraie force est la force morale: «Celui qui est maître de son cœur est plus grand que celui qui prend des villes», et que l'habileté suprême consiste, dans ce monde, à toujours faire ce qui est juste et bon. Par là aussi nous travaillerons pour la patrie qui a besoin de corps sains et vigoureux, mais tout autant, et plus encore, d'âmes saines et vaillantes; et par là, enfin nous arriverons à posséder cette vie éternelle qui est promise à la piété véritable. Puissez-vous tous obtenir un jour cette couronne inouïable et glorieuse, récompense infinie que Dieu réserve à tous ceux qui auront persévéré jusqu'à la fin, cherchant avec Christ, leur divin Maître, la gloire, l'honneur et l'immortalité. Amen.

A dix heures a lieu au Stand des Armes-Réunies, la réception des délégués étrangers.

L'orchestre l'Odéon ouvre la cérémonie par le plus choisi de ses morceaux.

Il y a bien là 200 personnes. De nombreux discours sont prononcés et des souvenirs offerts, coupe cristal, bronze, etc., par les Belges, Gymnastes du Pas-de-Calais, Union des sociétés de gymnastique de France, gymnastes de la Seine.

Les Hollandais nouent à la bannière fédérale une splendide couronne.

Sont présents aussi: des délégués Tchèques, des Etats-Unis, de l'Allemagne, qui nous apportent les saluts les plus cordiaux et se disent enchantés de l'accueil qui leur est fait.

Les Belges exécutent un chant original, Le Salut aux Gymnastes.

M. Arnold Robert, ne veut pas ajouter à ce qui a été dit; il rappelle le triste événement qui a empêché les gymnastes italiens d'as-

sister à notre fête et propose d'envoyer aux sections italiennes le télégramme suivant:

«Sénateur Teduro, à Rome.

» Les délégations des fédérations gymnastiques de tous les pays réunis ici, à l'occasion de la 52<sup>e</sup> fête fédérale de gymnastique, envoient à la fédération italienne l'expression de leur vive sympathie et regrettent sincèrement que l'horrible attentat dont leur souverain et président honoraire de la fédération italienne vient d'être victime, ait privé la réunion de ce jour de la présence des délégués italiens.

» Comité central suisse, » Comité d'organisation de la Chaux-de-Fonds.»

L'après-midi, foule immense sur l'emplacement de fête.

On suit avec intérêt l'artistique travail des concurrents aux engins, et bien des passes remarquables aux jeux nationaux.

La lutte entre les bien connus Bossy et Kocher est un événement.

Ces deux lutteurs émérites recueillent d'enthousiastes applaudissements; ce sont deux vaillants qui après avoir excité l'admiration tiennent à vous prendre le cœur et à montrer que dans leur rivalité il n'y a pas de haine; leur embrassade est vraiment touchante.

Une averse malencontreuse vient jeter le désarroi dans le programme. Le sol est détrempé et les exercices généraux sont renvoyés au lundi, ce qui est loin de satisfaire les nombreux curieux qui se réjouissaient d'assister au spectacle imposant de 6000 gymnastes travaillant ensemble.

Le temps se remet et les concours individuels sont prolongés jusqu'à 8 h. 1/2.

Le soir, à la cantine, on s'arrache les places. Productions musicales et gymnastiques sont vigoureusement applaudies.

La journée de lundi

La pluie se joue de notre fête et tombe à torrents. Les exercices se font à la cantine, suivis avec intérêt par un nombre restreint de spectateurs, vu le mauvais temps. Le banquet n'en est pas moins très fréquenté. A midi, éclaircie bien accueillie. Jusqu'à hier au soir, on avait vendu 6000 cartes à 14 fr. 4000 cartes à 1 fr. 2000 passe-partout à 5 fr.

Il s'est présenté à l'infirmerie 415 malades, mais pas de malade gravement atteint.

On a vendu à la cantine 28,000 bouteilles de vin.

La poste n'a pas distribué moins de 25,000 timbres.

A la cantine, on compte 6350 places assises. Pendant l'après-midi, la pluie a cessé, aussi sur la place de fête l'animation est-elle grande.

P. S. — La Commission technique de la Société fédérale de gymnastique porte à la connaissance du public qu'à la suite d'un retard dans les concours individuels et à cause de la pluie, elle s'est vue dans l'obligation de renvoyer les exercices généraux d'hier, dimanche, à aujourd'hui lundi, 6 1/2 h. du soir.

(signé) A. WIDMER,

président de la Commission technique fédérale.

Chronique locale

\* A la Place du Gaz. — La journée d'hier, que l'on s'attendait à tout bout de champ à voir ternie par la pluie, a été tout de même une bonne journée pour tout le monde, et particulièrement pour les nombreux forains installés sur la Place du Gaz, qui ne nient pas avoir fait de bonnes affaires.

Les deux représentations du Cirque national suisse avaient attiré une foule énorme et on évalue à plus de mille le nombre de personnes qui n'ont pas trouvé de place.

La ménagerie Nouma-Hava, les cinématographes Praiss et Hepplich-Walh, les carrousels et balançoires n'ont pas chômé non plus comme bien l'on pense. Parmi ces attractions, signalons tout spécialement le musée artistique et anatomique de Ph. Leilich, qui se recommande par lui-même. Ce n'est pas la première fois qu'il vient chez nous et la valeur de numéros qu'il présente est au-dessus de tout éloge.

\* Pick-pockets. — La race des pick-pockets n'est guère connue de notre population et il eût été à désirer qu'il en fût toujours ainsi; malheureusement, hier, dans la foule énorme qui circulait autour des attractions et le soir à la cantine, ils ont travaillé avec une dextérité remarquable, allégeant de nombreuses personnes de leurs porte-monnaie et de leurs montres. Quelques-uns, moins habiles, se sont laissés prendre et prolongeront plus longtemps qu'ils ne l'auraient voulu leur séjour dans notre ville hospitalière.

Dernier Courrier et Dépêches

Paris, 6 août. — La nuit dernière, vers minuit un quart, un violent incendie s'est déclaré dans les bâtiments de la Compagnie des Petites Voitures, situés avenue de St-Ouen. On a pu sauver tous les chevaux dont la plupart sont affolés; ils parcouraient les rues au galop. Deux personnes ont été blessées. Au bout

d'une heure et demie d'efforts, les pompiers ont pu maîtriser le feu; ils sont actuellement en train de noyer les décombres.

Les cochers de la Compagnie dont les bâtiments ont été la proie d'un violent incendie, étaient en grève depuis deux jours.

Bruxelles, 6 août. — Les délégués Boers venant de Paris sont arrivés à Bruxelles. Ils ont eu avec le Dr Leyds une longue conférence, puis sont partis pour la Hollande.

Agence télégraphique suisse

Genève, 6 août. — Le procureur général du canton de Genève communique aux journaux la note suivante:

«Le procureur général a vu Lucheni dans sa cellule et lui a fait part de l'attentat de Monza.

Lucheni a manifesté une grande joie, puis il a ajouté qu'il n'est pas douteux qu'avant peu les autres souverains y passent, à commencer par le prince de Naples, le nouveau roi. Lucheni n'a donné aucun renseignement sur un prétendu complot anarchiste.

Londres, 6 août. — Les journaux ont reçu de Pretoria une dépêche leur annonçant que Dewet et son commando sont enveloppés à Reitzbourg. Il leur est impossible de s'échapper.

Paris, 6 août. — Le journal La Presse publie une dépêche qui lui a été adressée de Orange et annonçant que des troubles ont éclaté dans le sud oranais.

Un capitaine qui venait de Timimoun avec un convoi de chameaux a été attaqué et capturé par les Marocains; mais il a réussi à s'échapper.

Tien-Tsin, 6 août. — Un message du ministre du Japon à Pékin, qui a quitté la capitale chinoise le 26 juillet, annonce la suspension des hostilités contre les étrangers, ainsi que le départ des troupes du général Tung pour Feitsan.

Le gouverneur du Petchili aurait demandé que Takou et Tien-Tsin fussent repris, un édit impérial répondant à ce désir aurait été publié le 24 juillet.

Tien-Tsin, 31 juillet. — Une reconnaissance forte de 2600 hommes, composée de Russes et de Japonais, a découvert que les Chinois étaient établis à Peitsang au nombre de 3000 environ. Leur tir est précis.

Londres, 6 août. — On télégraphie de Shanghai à la Daily Mail, le 4 courant, que les troupes alliées ont rencontré une sérieuse résistance à Tien-Tsin, les Chinois menacent leurs communications.

Londres, 6 août. — On télégraphie de Tien-Tsin au Daily Express, le 4 courant, que les Chinois auraient attaqué de nouveau la ville indigène dans l'après-midi du 4 août. Le combat aurait été acharné; l'attaque aurait été appuyée par de la grosse artillerie; la bataille aurait duré 3 heures; finalement les Chinois auraient eu leurs positions emportées.

Shanghai, 6 août. — Le consul du Japon a reçu un télégramme de Pékin annonçant que le général Tung Fusiang a arrêté un convoi de vivres destiné aux étrangers.

Des troupes chinoises nombreuses continuent à se masser à Pao-Ting Fou.

INDISPENSABLE à MM. les Ingénieurs, Architectes, Entrepreneurs, etc., etc., est le CRAYON de L. & C. HARDTMUTH en bois de cèdre hexagone, polis jaune, marque or KOH - i - NOOR reconnu partout LE MEILLEUR des Crayons. Dans l'achat, prière de faire attention à la marque L. & C. HARDTMUTH « Koh - i - Noor ». En vente chez tous les bons papeteriers. Se méfier des contrefaçons. L. & C. HARDTMUTH Manufacture de Crayons de toutes espèces pour Bureaux, etc., fondée en 1790, à BUDWEIS (Autriche)

Apéritif sans Rival Le STIMULANT Veuve de E. GAMBONI & Cie, à Morges. 8271-138

Eviter les contrefaçons! L'Hématogène Hommel n'existe ni en forme de pilules ni en forme de poudre; il n'est fabriqué qu'en forme liquide et n'est véritable que se trouvant en flacons portant le nom „Hommel" incrusté sur le verre même. 8765-11

NOS ANNONCES Service des Primes Ont obtenu un Volume: 9674. M. Spätig, rue Numa Droz 56. Ont obtenu une Papeterie: 9805. M. X. 9825. M. X. 9864. M. X. 9887. Mlle Rossel, à Tramelan. 9910. M. Larcher, rue Fritz Courvoisier 24 A. 9946. MM. Haasenstein & Vogler, L. Rob. 23. Les primes sont délivrées immédiatement aux ayants droit. Imprimerie A. COURVOISIER, Chaux-de-Fonds



**BRASSERIE**  
**Café du LION**

17, rue de la Balance 17.

Tous les jours  
à 8 h. du soir,

**Grand Concert**

donné par  
Mme KRANKENHAGEN-DE KASINE,  
Romancière.  
Mme Rosa BIJOU, Comique.  
Audition du GRAMMOPHONE  
perfectionné, présenté par M.  
PAUL HUGUENIN.  
M. François LEBLOND, Pianiste.

Pendant la Fête, tous les jours,  
dès 2 heures.

**MATINÉE**

ENTRÉE LIBRE 9900-1

**Pièces compliquées**

Plusieurs remonteurs capables  
sont demandés ainsi que des repa-  
seurs de pièces simples à qui on en-  
seignerait la partie. — Adresser offres,  
sous chiffres R. 2453 C. à l'agence de  
publicité Haasenstein & Vogler, La  
Chaux-de-Fonds. 9979-5

**H. Colell**

DENTISTE 9889-7

absent jusqu'au 3 septembre

**Qui** aurait à vendre des clô-  
tures de jardins, soit  
balustrades en bois ou  
parpaings, avec balus-  
trades en fer et un ou deux arbres déjà  
grands. — Adresser les offres, poste res-  
tante, sous R. B. 1852. 9847

**MODES**

Une demoiselle cherche place comme  
première ouvrière dans un bon magasin.  
Dans n'importe quelle ville du canton,  
Bons certificats à disposition. — S'adres-  
ser à Mlle Ruffy, Grande Rue 47, Tour  
de Peilz. 9978-2

**A VENDRE**

150,000 BRIQUES dites Normales,  
25 x 12 x 6 cm, à  
40 fr. le mille, franco en gare de la  
Chaux-de-Fonds. Briques ordinaires pour  
cheminées et Briques réfractaires de  
différentes dimensions. — S'adresser à M.  
Albert Barth, rue D. Jean-Ri-chard 27,  
au 1er étage. 645-36

**COMMIS**

Jeune homme de 22 ans, bien au cou-  
rant de la fabrication d'horlogerie, ainsi  
que de la comptabilité, parlant et écri-  
vant les deux langues, cherche PLACE  
de suite.  
Références à disposition.  
Adresser offres, sous chiffres P. 2442  
O., à l'Agence de publicité Haasenstein  
et Vogler, la Chaux-de-Fonds. 9946

**Pour cause de décès**

à remettre un ancien o 198 N 9929

**Magasin d'horlogerie**

S'adresser à M. Paul Durif, Neuchâtel.

**Aux malades de l'estomac**

et aux malades des nerfs, je ferai  
connaître gratuitement, par recon-  
naissance, une cure, c'est-à-dire un  
remède qui m'a procuré, à moi et à  
beaucoup d'autres, une guérison com-  
plète. 4540-35  
S'adr Case 2948 Heiden (Suisse)

**A VENDRE**

faute d'emploi, appareil photogra-  
phique en maroquin avec tous les acces-  
soires et fournitures entièrement neuf,  
garanti bon, ayant coûté 160 fr. céder  
pour 100 fr. — S'adresser au magasin  
Léon Mathez, aux Pons-de-Martel.  
9282-3

**Terrains à vendre**

Mme veuve S. Ringger offre à vendre  
tout ou partie des terrains qu'elle possède  
à la Bonne Fontaine (station) et se  
composant d'une part d'un terrain entre  
la route cantonale et la voie J. V. formant  
l'article 64 du cadastre de Chaux-de-Fonds  
et pouvant servir par sa situation au bord  
de la voie d'entrepôts ou châteaux à bâtir,  
d'autre part, un terrain au N.-O. de la  
route formant l'article 65 avec maison  
d'habitation en bon état d'entretien et  
renfermant quatre logements de bon rap-  
port. — S'adresser à Mme S. Ringger,  
Bonne Fontaine. 9852

**A vendre à Genève**

un Atelier p<sup>r</sup> petite mécanique

bien outillé, avec un brevet à ex-  
ploiter pendant 5 ans.  
S'adresser, sous chiffres Z. 6272 X. à  
l'Agence Haasenstein & Vogler.  
neve. 9274-7\*

Place du Gaz — La Chaux-de-Fonds  
**PREMIER CIRQUE NATIONAL SUISSE**

Le plus grand et le plus élégant Cirque-tente de l'Europe  
avec son programme gigantesque

Aujourd'hui et jours suivants, à 8 1/2 heures du soir

**Grande représentation de gala**

Mardi, à 4 h. de l'après-midi

**GRANDE MATINÉE**

Débuts des meilleurs spécialistes de l'Europe et de l'Amérique

**PRIX DES PLACES:** Places réservées (numérotées) 3 fr., Premières 2 fr., Deuxièmes 1 fr. 20  
Galleries 70 cent.

Afin que le programme excessivement riche et varie puisse être terminé à temps, nous avisons l'honorable  
public que les représentations commenceront à 8 1/2 heures précises du soir. 9798-7\*

Il a été organisé un service spécial de TRAMWAY à la fin des représentations

Pendant la Fête Fédérale de Gymnastique

sur la

**Place du Gaz, à La Chaux-de-Fonds**

du 4 au 12 Août inclusivement

ouvert chaque jour de 9 h. du matin à 8 h. du soir le

**Musée d'Art Anatomique**  
et le  
**PANOPTICUM RENOMME**  
de Philippe LEILICH

L'exposition la plus intéressante et la plus moderne

NOUVEAU! L'Impératrice d'Autriche sur son lit de mort; groupe mécanique de  
luxe.  
NOUVEAU! Luccheni, l'assassin de l'impératrice.  
NOUVEAU! Loubet, Président de la République française.  
NOUVEAU! Le dernier combat de gladiateurs: groupe d'art.  
NOUVEAU! La devineresse automatique.  
NOUVEAU! La circulation du sang, préparation artistique et du plus haut in-  
térêt.  
NOUVEAU! L'apprentissage de samaritan, d'après le prof. Esmarch, etc.  
NOUVEAU! Le Président du Transvaal, Paul Krüger.  
NOUVEAU! Guerre de Chine, bombardement de Takou.

**PRIX D'ENTRÉE**

Premier compartiment 50 ct., militaires et enfants 25 ct. Second compartiment 25 ct  
CATALOGUE 25 ct. 9936-1

**Magasin de Musique**

**L.-Arnold CHOPARD**

rue du Casino

9999-2

**PIANOS**  **PIANOS**

des meilleurs marques

Suisse et étrangères

**FLUTES**  **FLAGEOLETS**

violons --- Mandolines

**MUSIQUE ET ABONNEMENTS**

**Cigares, Cigarettes et Tabacs**

**FUOG-WAEGELI**

6, Place de l'Hôtel-de-Ville 6.

**OUVERTURE d'une SUCCURSALE**

Hôtel de la Banque Fédérale

52, rue Léopold Robert R-2406-c 9814-2 Rue Léopold Robert 52.

**ATTENTION!!**

Ne faites aucune installation d'éclairage sans avoir vu fonctionner l'appareil de la  
Société.

**Acétylène - Porrentruy**

Le plus simple existant sans aucun mécanisme et avec garantie absolue de  
danger, la fermeture (ou l'obturation) se faisant par l'eau. — La lumière est supé-  
rieure à toutes les autres comme beauté, fixité et bon marché. La Société possède de  
nombreux certificats des appareils déjà installés à la disposition de ceux qui en font  
la demande. 8493-15

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Edouard BACHMANN, serrurier,

On peut visiter l'appareil au BUFFET DU PATINAGE



**Lits en fer**

des systèmes les plus modernes

**Sommier en fil d'acier étamé**

Brevet + N° 4505  
D. R. P. N° 66,858

le meilleur système connu, excellent pour  
les hôpitaux, asiles et établissements de  
toutes sortes. Garantie très étendue et  
meilleures références. Conditions favora-  
bles. Dessins et prix-courants à disposi-  
tion. — Fabrication mécanique de meubles  
en fer Suter-Strehler & Cie, Zurich.  
Za. 1059 g. 1730 2

**F.-Arnold**  
**o DROZ**  
La Chaux-de-Fonds  
Jaquet-Droz  
39

**MONTRES GARANTIES**

Or,  
Argent,  
Acier et Métal

Détail 210-52

**AVIS**

**Braecks** pour Sociétés. —  
Voitures pour  
Noces et autres Voitures. Entreprises de  
Déménagements et de Voiturages,  
etc. — Se recommande,  
Joseph HAYMOZ, voiturier,  
9917-6 2, Boulevard de la Gare 2.

**Grand succès**  
obtenu partout par nos nouvelles  
**VOITURES D'ENFANTS**

forme anglaise,  
ovale, doublées,  
avec bord rem-  
bourré, soufflet  
mobile, à res-  
sorts, roues vé-  
los, à fr. 22,  
franco toute  
station suisse.  
Nouveau Prix-  
courant illustré  
gratuit.

**G. Schaller & C<sup>o</sup>**  
Constance, 3, Markstätte.  
Adresse suisse: 5123-1  
Emmishofen (Thurgovie).

**Aux Fabricants!**

Un décorateur entreprendrait encore  
6 douzaines de Décors Genre Anglais  
argent par semaine. — Adresser les offres  
par écrit, sous chiffres X. V. 9961, au  
bureau de l'IMPARTIAL. 9961

**Liquidation**

d'un magasin de **MODES** assortiment  
complet. Prix de facture. On céderait  
à très bas prix un stock de draps pure  
laine. S'adresser chez M. A. Buhler, rue  
du Parc 66. 13050-13

**Terrains à vendre**

pour maisons ouvrières, chantiers,  
fabriques ou entrepôts, très bien  
situés, au soleil, à des prix très modérés.  
— S'adresser à M. Ch. Barbier, notaire,  
rue de la Paix 19. 7751 54

**Vente de coffres-forts**

offrant une sécurité absolue contre le feu  
et les effractions. Bonne occasion. Offres  
sous chiffres K. 665 Z. au bureau d'an-  
nonces H. Keller, Zurich. 5940-26\*

**REGAINS**

de l'année sont à vendre. — S'adresser à  
M. Huguenin, à Beauregard, 9837

**UN EMPLOYÉ**

sérieux et discret, disposant de quelques  
heures par jour entreprendrait dès main-  
tenant tous genres de travaux de bureau.  
Travail prompt et consciencieux. 9833-8  
S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

**QUI** se chargerait de mettre  
à rond des balanciers  
Ouvrage suivi et régulier. 9907-1  
S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

**Séjour d'été**  
**CONCISE**

Position charmante au bord du lac de  
Neuchâtel, terrasse ombragée, bains de  
lac, forêts. Cuisine renommée. Pension et  
chambre depuis 3 fr. Téléphone. 9806-2  
S'adresser à M. GONTHIER 8609

**Café-Brasserie**

On demande à louer pour le 28 avril  
1901 un café-brasserie ou un logement  
pour pension au rez-de-chaussée dans le  
centre de la ville. 9806-2  
S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

**MIEL**

Miel de Montagne, récolte 1900 en  
rayons, cadres de 3 à 4 kilos. Impossible  
de voir plus beau. — S'adresser rue du  
Progrès 79, au 1er étage. 9935-3

**Pressurage de Fruits**

rue du Doubs 119, au 1er étage. 9014-2  
Se recommande. V<sup>o</sup> Fanny Huguenin.

**A VENDRE**

un lot de montres or, argent, métal,  
plus 21 mouvements 18 lig., sav.,  
ancres, plantés, bonne qualité. Occasion  
très avantageuse. — S'adresser rue du  
Genier 2, au 2me étage. 9465

**Lingère**

se recommande pour tout ce qui concerne  
son métier. Travail prompt et soigné. —  
Mademoiselle Marguerite Piguet, rue  
de la Balance 16. 9223

**Lægers**

On demande à acheter des læ-  
gers, en bon état. — S'adresser à  
M. JACOT, notaire, à COLOMBIER.  
9890

**J.-J. HEER Fils**  
**NEUCHÂTEL**

**MAISON DEBLANC**  
(fondée en 1825) 1310-4

**Trousseaux complets**  
GRAND ASSORTIMENT EN  
**LINGE CONFECTIONNÉ**  
pour Dames et Messieurs

fabriqué dans les ateliers de la Maison.  
**Toilerie** fil, mi-fil. Coton.  
**Rideaux** guipure, étamine et  
mousseline.

**ARTICLES DIVERS**  
tels que: Broderies, Dentelles,  
Mouchoirs, Tapiss, Couvertu-  
res de lit, Lingerie et Lai-  
nage pour enfants. (H-224-N)

**M. Edmond KUFFER fils**  
représentant de la Maison  
**VISITERA LA CLIENTÈLE CET AUTOMNE**

**La Colle Plüss-Staufier**

est la meilleure pour recoller les objets  
brisés. — En dépôt à La Chaux-de-  
Fonds, chez A. Courvoisier, impr.; R.  
Häfeli & Cie; J. Turnheer, rue du Puits 1.  
A Sonvillier, chez Raoul Brandt, coiffeur.  
9761-9

Gros	Détail
Vins fins d'Espagne et liqueurs fines	
Neuchâtel blanc et rouge	
Importation directe	
Téléphone	PAUL PEYTREQUIN Téléphone
Bureau rue Neuve 9	
Magasin rue Numa Droz 4	
Cave rue Léopold Robert 10 (mai- son de la banque Reutter & C <sup>o</sup> ) ouverte tous les samedis soirs depuis 5 heures	
Spécialité de Malaga	
Malaga de deux ans à 1 fr. le litre	
Malaga de six ans à 1 fr. 50 le litre	
Rabais par quantité	
Se recommande, 7541-17	
On demande des représentants sérieux	

**Maison à vendre**

A vendre de gré à gré et prix réduit,  
bonne petite maison ouvrière avec jardin,  
construction récente, au soleil, eau et gaz  
installés. 8839-2  
S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.



# HALLE AUX MEUBLES, rue Saint-Pierre 14.

### Tous genres de MEUBLES. Spécialité de LITS COMPLETS. — Prix très bas.

3248-59\*

## Magasins du „SAUVAGE“ à Bâle

# Nouveautés pour Robes

Echantillons de suite, franco

# Soieries

unies et fantaisies, en laine et mi-soie, dans les genres simples jusqu'aux plus élégants, en prix variant de 1 fr. jusqu'à 12 fr. le mètre.

Etoffes noires environ 400 genres différents dans tous les prix.

Tissus lavables en tous genres, soit Cretonnes, Indiennes, Zéphirs, Moussel, brodé, etc.

en qualités garanties, noires — blanches — couleurs pour Robes de sorties, visites, cérémonies, bals, etc. Fantaisies pour Blouses. Soieries diverses pour doublures.

Soieries noires, teinture végétale, Foulards et Libertis imprimés dans les nouveaux dessins et couleurs de la saison.

11409-8

Nous offrons constamment tout ce qu'il y a de plus nouveau et de meilleur en choix très variés et reconnus de bon goût dans les prix les plus avantageux

## Montres

On cherche un fabricant qui fait montres sans aiguilles, GENRE ANGLAIS, ainsi qu'un fabricant pour montres avec pendule à vue, au cadran, GENRE ANGLAIS. — Offres sous chiffres H. G. 10026 au bureau de l'IMPARTIAL. 10027-3

## Montres à répétition or

Le soussigné demande des offres pour la livraison suivie et en fortes quantités, contre paiement comptant de montres à répétition or.

Léon BERJU, Berlin C. 25, Königsgarten 15b. 10025-3

## EMAILLEURS

Deux bons ouvriers émailleurs expérimentés trouveraient places stables et bien rétribuées à la fabrique de cadrans E. Berger-Kramer, à Tramelan. Entrée de suite ou dans la quinzaine. 10034-3

## Jeune Commis

de magasin connaissant les fers et quincaillerie et les étoffes, est demandé pour un magasin de la campagne. — Offres sous chiffres J. B. 143, à l'Agence de publicité Orell, Fussli et Cie, Lausanne. 10024-1

## La Cuisine Populaire

de St-Imier demande une cuisinière et deux AIDES. 10022-2

On demande à dresser ou à acheter un jeune chien d'arrêt pure race, ayant eût la maladie. — S'adresser à M. Auguste Brandt, chasseur, à la Ferrière. 10017-3

## CAMPAGNE

A louer la villa des ROCHATS à 3 mètres de la station (Chaux-d'Abel). Superbe habitation de huit pièces et nombreuses dépendances, jardin ombragé. 10032-6

Conditions très avantageuses S'adresser au propriétaire M. J. Moser, fermier, Les Rochats sur La Ferrière. 10248-2

## Domaine à louer

pour St-Georges 1901, un joli domaine facile à exploiter, près de la Gare des Brenets. — S'adresser à M. John Gabus-Guinand, Brenets. 10035-6

## HORLOGERIE Garantie

Vente au détail de 15716-84\*

Montres égrenées en tous genres ! Prix avantageux ! P. BAILLOD-PERRET Rue Léopold-Robert 58 LA CHAUX-DE-FONDS

## Pension chrétienne Clos des Lilas CONCISE

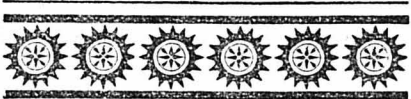
Ouverte toute l'année. — Belle situation, air salubre. — Grandes personnes, enfants malades ou délicats recevraient les meilleurs soins. — Bains de lac avec cabine, bains chauds. — Prix: 2 fr. 70 et 3 fr. selon les chambres, soins non compris. — Références à disposition. 4738-8

## Mort aux Mouches (Patentée)

tué réellement les mouches en masse. Dépôt général: 7613-2 Pharmacie P. Hartmann, à Steckborn. A LA CHAUX-DE-FONDS: Pharmacie Centrale (Ch. Béguin). Le Locle, Pharmacie Wagner. Couvet, Pharmacie Chopard.

## K. ARABIAN

de Constantinople Hôtel Central achète au comptant des montres genre turc or, argent et métal. Prière aux fabricants de montres fusées se remontant à gauche, avec ou sans calotte, de soumettre leurs échantillons. 10036-3



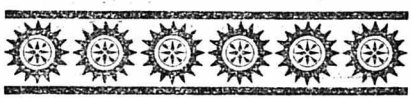
## Carte de la Chine 1 franc.

## Carte politique et militaire de L'EST DE L'ASIE

pour suivre les mouvements de la Guerre en Chine, Corée et Japon

En vente à la Librairie A. COURVOISIER LA CHAUX-DE-FONDS

Envoi contre remboursement ou mandat-postal.



## Mouvements.

A vendre des mouvements, 11 cartons 15 lig. nickel, sav. rem. ancre, repassés; 70 cartons 16 lig., des mêmes; 100 cartons à clef, ancre 15 à 20 lig., et différents autres genres, repassés, plus 200 montres égrenées et un lot montres sav. 15 à 17 lignes, clef et remontoir, 1 burin-fixe Delachaux, outils et fournitures, 60 grosses ressorts exportation, 3000 pierres taillées pour bijouterie, un compas-plan-teur. — S'adresser à M. H. PÉRENNOUD, rue des Envers 20, Locle. 9614-3

## Maisons ouvrières

La Société Immobilière construisant cette année six maisons ouvrières, dont deux sont encore disponibles, une rue de l'Epargne à Bel Air, et une aux Crétels, prie les personnes disposées à faire l'acquisition d'une de celles-ci de s'adresser soit à M. Pittet, architecte, soit à M. L. Reutter, architecte, pour prendre connaissance des plans et des conditions de paiement. 1489-3

## Magasin à remettre

A remettre à CLARENS-MONTRÉUX un magasin de modes, lingerie, mercerie, bonneterie et tissus. Avenir assuré. Convierait pour deux dames, dont l'une connaîtrait la mode. S'adresser à M. Henri VUILLE, gérant, rue St-Pierre 10. 9604-5

## CREVÉS!

Tous les produits connus jusqu'à ce jour sont surpassés par le ALLHEIL, les pneumatiques contenant ce produit ne peuvent plus crever; garantie absolue. Cette dissolution ne contient ni acide ni graisse. — Représentation exclusive pour le canton: (H-3339-N) Aug. AMEY, Fontaines, 8539-5 près Neuchâtel. Dépositaires demandés dans chaque district

Polissages de pierres à la transmission Sertissages de châtons et moyennes tous genres

Pierres échappements en commission rubis, grenats, etc. 7782-5 Se recommande, G. Gonset, Place d'Armes 2

A L'OCCASION DES FOINS à vendre

Excellent vin rouge à 30 cent. le litre 9422-2 au magasin d'épicerie rue du Parc 69

Un jeune homme intelligent désire occuper ses soirées à un travail facile qu'il pourrait faire à la maison. — S'adresser rue du Grenier 41 r, au rez-de-chaussée. 9002-13\*

Apprentie. On cherche à placer une jeune fille comme apprentie tailleur ou couturière, entièrement chez ses patrons. — Pour renseignements, s'adresser rue du Temple Allemand 37. 9916-1

Remonteur. Un bon remonteur pour la petite pièce cylindre, habile et régulier au travail, cherche place pour le 15 août. 9932 S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

Guillocheur. Un guillocheur sur or ou argent, sérieux et régulier désire trouver place de suite ou pour dans huit jours. 9891 S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

Sertisseuse demande place de suite pour travailler à la machine. — S'adresser rue Fritz Courvoisier 25 A, au rez-de-chaussée. 9882

Une jeune fille demande place pour aider au ménage ou pour garder les enfants. 9883 S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

Jeune fille. On demande une jeune fille pour aider au ménage. — S'adresser rue de la Paix 1, au 4<sup>me</sup> étage à gauche. 10030-3

Graveurs sur argent soigné sont demandés. — S'adresser à l'atelier Jeanrichard, à Renan. 9145-20

Peintre. On demande de suite un ouvrier peintre en cadrans pour travailler dans un atelier de fabricant de cadrans. 9932-4 S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

On demande de suite pour travailler dans un atelier de fabricant de cadrans un ouvrier sachant faire les pailions. 9806-4 S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

Jeunes filles. La Fabrique de Carton-nages P. Miéville, rue du Temple Allemand 77, demande plusieurs jeunes filles comme apprenties ou ouvrières. Rétribution immédiate. A la même adresse, on demande une servante connaissant les travaux d'un ménage. 9964-4

Visiteur. Une maison de la place de toute moralité, bien au courant de la fabrication de la pièce soignée et connaissant les ouvriers qui se rattachent à ce genre. Traitement suivant capacités. — S'adresser Case postale 1049. 9970-2

Doreur. On demande un bon ouvrier doreur (greneur), ainsi qu'un bon ouvrier nickelleur. Entrée de suite. — S'adresser à Mme veuve J. Ramseyer, Granges (Soleure). 9937-2

Cuisinière propre et active est demandée pour l'Hôpital de la Chaux-de-Fonds. Traitement initial, 30 fr. par mois, maximum 35 fr. — Adresser les offres à M. le Président de l'Hôpital, rue de la Serre 23. 9962-2

Démonteur. On demande un bon démonteur très fidèle. S'ad. au bureau de l'IMPARTIAL. 9906-1

Emboîteurs. On demande plusieurs bons emboîteurs après dorages, ainsi que des bons acheveurs ancre fixes. Entrée de suite. S'adresser chez M. Walter Gebel, RENAN. 9890-1

Polisseuse. On demande de suite une polisseuse de boîtes or. S'adr. au bureau de l'IMPARTIAL. 9900-1

Emailleur. On demande de suite ou dans la quinzaine un bon ouvrier émailleur régulier au travail. S'adr. au bureau de l'IMPARTIAL. 9921-1

Polisseuse. Une ouvrière polisseuse de l'atelier rue du Dubs 139, au 2<sup>me</sup> étage. Travail à la transmission. 9909-1 A la même adresse, on prendrait une apprentie finisseuse et une apprentie polisseuse. Rétribution immédiate ou entièrement chez ses patrons.

Lingères. Deux ou trois jeunes lingères sont demandées de suite pour se perfectionner dans leur métier. — S'adresser à Mlle Rossel, lingère, Tramelan. 9887-1

Commissionnaire. On demande de suite un jeune homme libéré des écoles pour faire les commissions. — S'adresser au comptoir rue du Parc 14, au 1<sup>er</sup> étage. 9922-1

Une personne honnête et bien recommandée, pouvant disposer de quelques heures par jour pour des travaux d'intérieur, trouverait de l'occupation immédiatement dans un ménage soigné. Se présenter Villa Millet, rue des Tilleuls 7, au premier étage. 9249 c 9908-1

Apprentie. On demande une apprentie polisseuse de boîtes or, une assujettie ou une ouvrière pour faire des heures. — S'adresser chez Mme Capt, rue Numa Droz 115. 9895-1

Chambre. A louer, pour le 15 août, à l'extérieur une personne travaillant dehors une chambre meublée. Selon désir piano à disposition. — S'adresser rue du Collège 7, au 1<sup>er</sup> étage. 9984-2

A louer pour le 11 Novembre, rue du Nord 71, trois APPARTEMENTS modernes, dont un de 3 pièces, un de 4 pièces et un de 7 pièces. — S'adresser à M. Schaltenbrand, architecte, rue Alexis-Marie Piaget 81. 8829-11

Logements. A louer pour St-Martin moderne, bien exposés, de 2 et 3 pièces; corridor, alcôve, balcons et dépendances, deux beaux pignons; deux beaux locaux pour ateliers. — S'adresser chez M. G. Arnold Beck, rue du Grenier 43b. 8573-22

Magasin. A louer tout de suite ou pour époque à convenir, un beau magasin moderne, avec de belles dépendances, à proximité de la Place Neuve. — S'adresser au Crédit Mutuel Ouvrier. 9506-4

Logements. A louer pour St-Martin plusieurs beaux logements. S'adresser à M. Albert Pécaut-Dubois, rue Numa Droz 135. 5823-82\*

Chambre. A louer de suite une chambre meublée. — S'adresser rue de l'Industrie 25, au 2<sup>me</sup> étage, à gauche. 9904-1

A louer pour St-Martin prochaine, un appartement de 3 grandes pièces, à 2 et 3 fenêtres, corridor, cuisine et dépendances, exposé au soleil et situé au centre. — Pour St-Georges 1900, à remettre un magasin avec devantures, arrière-magasin et logement de 2 pièces, cuisine et dépendances, situé également au centre. — S'adresser bureau J. Schenholzer, entre onze heures et midi. 9801

Chambres. A louer pendant la Fête de Gymnastique deux belles chambres meublées. 9845 S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

Chambre. A louer de suite, à un jeune homme de toute moralité, une chambre meublée. — S'adresser rue du Stand 12, au 2<sup>me</sup> étage. 9857

Chambre. On offre à partager de suite une chambre à deux lits à un monsieur de toute moralité et travaillant dehors. — S'adresser rue de la Ronde 28, au 1<sup>er</sup> étage. 9886

Appartements. A louer pour St-Martin, dans une maison en construction, de beaux logements modernes de 3 pièces. — Corridors éclairés; gaz dans la cuisine. — S'adresser chez M. A. Rossel rue du Collège 10. 9558

On demande à louer pour Saint-Georges 1901, un appartement de 5 à 6 pièces, ou au besoin deux de 3 pièces sur le même étage. — S'adr. à M. J.-H. Jeanneret, rue Léopold Robert n° 46. 9923-1

Des personnes tranquilles et solvables demandent à louer de suite un petit LOGEMENT composé de 2 chambres et une cuisine. — S'adresser rue du Rocher 5, au 1<sup>er</sup> étage. 9918-1

On demande à acheter d'occasion un lit complet, propre et en bon état. — Adresser les offres sous initiales J. B. 10027 au bureau de l'IMPARTIAL. 10026-3

On demande à acheter un COFFRE-FORT d'occasion mais en bon état. — Offres sous N. J. 9611, au bureau l'IMPARTIAL. 9611-11\*

Futaille. M. Neukomm fils, tonne-lier achète toute la futaille française. Bureau rue de la Paix 39. Atelier, rue de la Serre 40. 7630-52\*

Bicyclette. On achèterait d'occasion une bicyclette pneumatique, usagée mais en bon état. — Adresser les offres à M. Paul Jacot, rue des Etangs n° 12, LOCLE. 9856

A vendre un jeune chien griffon et une jeune chienne de chasse landaise. S'adresser à M. Wetzel, carrousel, place de Fête. 10031-3

A vendre trois paletots, pantalons et gilets assortis, spenzer et divers autres choses. — S'adresser rue du Puits 27, au planpied, à gauche. 9903-1

A vendre de suite un bon cheval avec tilbury, à un prix avantageux. S'adr. au bureau de l'IMPARTIAL. 9993-2

A vendre plusieurs lits en fer, tous complets, depuis 70 à 120 fr., lits Louis XVI, noyer poli et mat., à fronton, depuis 180 à 300 fr., lavabos cinq tiroirs (60 fr.), canapés à coussins et Hirsch, chaises en jonc, tables à coulisses, tables rondes, secrétaires, commodes, deux ameublements en peluche grenat (250 fr.), un lavabo pour coiffeur avec trois robinets en nickel, potagers, glaces et tableaux. — S'adresser rue du Puits 8, au premier étage. 9911-1

A vendre des serpillières, à 20 c. le m., 1 lanterne de montres, 1 pupitre avec casiers, 1 presse à copier, 1 bascule, 2 régulateurs, 1 vitrine, 5 tables carrées, 2 tables de nuit, 2 layettes, 1 pousette, 1 fauteuil pour jardin, bouteilles de champagne vides, 1 potager avec accessoires, 2 lits complets, 1 glace, 1 commode, des chaises en bois dur, 2 canapés, 1 petite table ronde noyer, 3 malles de voyage, 1 piano avec sa chaise, 1 table ronde à un pied, 2 lits de fer, des tabourets, 2 secrétaires, 4 chaises en jonc, 1 banc de magasin avec tiroirs, des baldaquins, 4 paillases à ressorts. — S'adresser rue de la Ronde 24, au magasin. 9539-1

A vendre 4 drapeaux suisses en bon état et à très bas prix. — S'adresser rue du Banneret 4 (anc. Grenier 35A), au 1<sup>er</sup> étage à gauche. 9849

A vendre faute de place un lit à 2 places avec sommier et matelas bon crin, un beau lit de fer avec matelas bon crin, deux tables de cuisine, un fourneau avec fers pour repasseuses, un mannequin pied mobile pour tailleuse, une machine à arrondir. — S'adresser rue Neuve 2, au 3<sup>me</sup> étage à droite. 9850

Perdu une montre argent de dame, depuis la cantine à la rue de la Balance. — La rapporter, contre récompense, au bureau de l'IMPARTIAL. 10037-8

Perdu samedi soir, fer et manche de mécanique d'un char à pont. — Prière de les rapporter, contre récompense, rue du Parc 70, au premier étage. 10029-3

10 francs de récompense à la personne qui rapportera au bureau de l'Impartial un paquet égaré ou remis à faux contenant 10 boîtes de dorages avec roues n°s 1765, 1735, 1698, 1717, 1783 1771, 1699, 1725, 1759, 1753. 10003-2

Perdu ou remis à faux une vieille boîte savonnette or 14 karats, n° 65,887 avec la cage. La rapporter, contre récompense, rue Fritz Courvoisier 7, au 2<sup>me</sup> étage. 9974-1

Trouvé dans le vestibule de l'Hôtel des Postes un manteau de dame. — Le réclamer au Bureau des Postes. 9966-1

Trouvé un fond et carrure or 9 k. Les réclamer, contre frais d'insertion, rue de l'Hôtel-de-Ville 19, chez M. Froidevaux. 9985-1

## LA NEW-YORK MUTUELLE

Cie d'Assurances sur la VIE Bilan au 31 Décembre 1899: Capitaux assurés... Fr. 5.503.151.562 Polices en vigueur 437.776. Affaires nouvelles réalisées en 1899: Fr. 1.048.466.807 pour lesquelles la première prime a été encaissée.

Le chiffre des affaires nouvelles ci-dessus témoigne des avantages incontestables offerts par « La New-York. » Polices libérales, garantissant sans aucune surprise TOUTS les risques. Pour tous renseignements, s'adresser à M. Léon Robert-Brandt, agent général, ou à MM. J.-J. Schönholzer-Schilt pour le district de La Chaux-de-Fonds. 5059-72

Pour obtenir promptement des Lettres de faire-part deuil, de fiançailles et de mariage, s'adresser PLACE DU MARCHÉ 1, à l'Imprimerie A. COURVOISIER qui se charge également d'exécuter avec célérité tous les travaux concernant le commerce et l'industrie. Travaux en couleurs. Cartes d'adresse et de visite.



Elle eut l'intuition de l'affreuse vérité. La tête perdue, en trébuchant, elle descendit et ouvrit la porte du vestibule.

Les trois hommes entrèrent en portant le blessé.

Mme de Kermor s'approcha et, rassemblant ses forces, faisant appel à toute son énergie, elle balbutia :

— Vous ici... marquis..., et blessé ?

Le marquis, épuisé par la perte de son sang, ne pouvait articuler une parole.

Mathias, avec la rude franchise du soldat, répondit brutalement :

— Blessé?... Non, madame, assassiné par le comte de Lanteuil, votre amant !

A cette injure sanglante, que le serviteur lui crachait à la face, la marquise chancela ; un nuage lui obscurcit la vue, elle battit l'air de ses deux mains étendues et tomba évanouie sur les dalles du vestibule.

La femme de chambre arrivait, réveillé par le bruit, à peine vêtue.

— Votre maîtresse est évanouie, lui dit le fermier brusquement, donnez-lui vos soins.

Puis, aidé de son fils et de Mathias, ils transportèrent le marquis dans sa chambre, le couchèrent sur son lit, et Mathias s'installa à son chevet, pendant que Jacques partit avec un carrosse attelé à la hâte, afin de ramener de Nantes le médecin et le notaire.

Le médecin ne put qu'annoncer la mort prochaine, inévitable, et le notaire écrivit alors le testament sous la dictée du marquis, rassemblant, dans ce but, ses dernières forces.

Nous en connaissons déjà en partie les clauses.

Il était ainsi conçu :

« Je meurs assassiné par le comte de Lanteuil, mon beau-frère. Je lègue tous mes biens au comte Gaétan de Nantilly, mon filleul, à l'exclusion de ma femme et de tous autres héritiers, comme dernier gage de l'affection que je porte à sa vertueuse et sainte mère, la comtesse de Nantilly, qui, déjà elle-même sur le bord de la tombe, ne me survivra guère.

« Prêt à partir pour l'éternité, je tiens à déclarer ici que j'ai été heureux de faire quelque bien, sans arrière-pensée, à une parente pauvre, digne de tous les respects et que la calomnie ne saurait atteindre.

« Par égard pour le nom que je lui ai donné, ma femme, née de Rostrenen, conservera la jouissance de mes biens jusqu'à sa mort.

« L'enfant qu'elle porte dans son sein, la marquise le sait, ne peut avoir aucun droit à mon héritage. Il lui restera d'ailleurs plus tard celui de sa mère.

« Le comte Gaétan de Nantilly devra ignorer jusqu'à la mort de la marquise, mes dispositions bienveillantes à son égard, et à tout jamais en ignorer le motif. L'enfant à naître devra également toujours ignorer pourquoi je le déshérite.

« Si c'est un garçon, qu'il lui soit donné le nom de Georges ; si c'est une fille, elle s'appellera Geneviève. Le nom choisi me rappellera au fond du tombeau que cet enfant est celui d'un assassin, parjure à l'honneur..

« Je lègue en toute propriété à Mathias Le Goff, mon fidèle serviteur, la chaumière de l'Etang-Rouge et le petit domaine y attenant, avec exemption à perpétuité de toute redevance.

« Je lui lègue en outre 30,000 livres pour subvenir aux frais de l'éducation de Gaétan de Nantilly dont il sera le

tuteur. Cet argent sera remis par le notaire au fur et à mesure des besoins de l'enfant.

« Je fais remise au fermier Pierlaud de cinq années de redevance, en récompense du dévouement séculaire des siens pour la famille des marquis de Kermor, et je lui recommande également mon filleul Gaétan que sa belle-fille a nourri.

« Mathias Le Goff et les deux Pierlaud qui ont assisté à mon assassinat s'engagent à garder le secret sur les causes de ma mort. »

Suivaient quelques legs moins importants.

Le testament se terminait par cette clause :

« Au cas où ma femme Marie-Thérèse de Rostrenen, marquise de Kermor, refuserait de se conformer intégralement à mes dernières volontés, le tuteur de Gaétan de Nantilly entrerait immédiatement en possession de mes biens, dont il aurait à rendre compte à son pupille, à la majorité de celui-ci.

« Un des exemplaires du testament sera remis à Mathias Le Goff, un autre au fermier Lucien Pierlaud, l'original sera conservé par le notaire, comme la loi le prescrit.

« Ils seront chargés tous les trois de veiller à sa stricte exécution. »

Le marquis refusa de voir sa femme, malgré ses pressantes instances. Il se contenta de lui faire communiquer par le notaire les clauses du testament, auquel la malheureuse jura de se conformer. L'infâme conduite du comte de Lanteuil lui avait désillé les yeux. Elle comprit toute l'étendue de sa faute, causée par sa jalousie injustifiée.

Abusée par d'indignes calomnies perfidement exploitées par le comte de Lanteuil, elle croyait son mari l'amant de la belle Mme de Nantilly.

Le marquis au contraire n'avait rien à se reprocher. Il avait simplement rempli, vis-à-vis d'une parente pauvre, que la mort prématurée de son mari avait réduite à un état de gêne pénible, les devoirs d'un ami dévoué. Et il avait accompli ce devoir avec la loyauté la plus complète, sans arrière-pensée mauvaise.

Il s'intéressait d'autant plus à la veuve de son frère d'armes qu'il la savait atteinte d'une maladie mortelle. Aussi, indigné des soupçons que la marquise lui avait laissés entrevoir, il avait dédaigné de se justifier.

La marquise, atterrée, en proie au remords, aurait voulu se jeter aux pieds de son mari, lui demander pardon. Elle pria, supplia afin de franchir le seuil de la chambre du mourant.

Mathias, qui avait sa consigne, fut inflexible. Cependant, par un reste de pitié, il communiqua cette prière au marquis qui répondit :

— Qu'elle expie. Dieu lui pardonnera peut-être... Moi, je ne le peux pas.

Telles furent ses dernières paroles.

Cette mort demeura un mystère que, par pitié pour la veuve, les plus perspicaces ne cherchèrent pas à pénétrer. Le jour de l'enterrement, longtemps le soldat fidèle resta courbé sur la tombe.

Avant de se relever, il étendit la main et jura, comme si le mort pouvait l'entendre :

— Mon colonel, Mathias vivra pour vous venger.

(A suivre.)



# LA LECTURE DES FAMILLES

## FEUILLETON

### L'IMPARIAL

JOURNAL QUOTIDIEN ET FEUILLE D'ANNONCES, PARAISSANT A LA CHAUX-DE-FONDS

Prix d'abonnement : Un an, fr. 10 ; six mois, fr. 5 ; trois mois, fr. 2.50

## L'ÉTANG MAUDIT

PAR

THÉODORE CAHU

QUATRIÈME PARTIE

### LE CAPITAINE RODRIGUEZ

Il saisit la bride du cheval d'une main vigoureuse, pendant que le marquis, s'approchant de M. de Lanteuil, lui dit d'une voix brève :

— Comte de Lanteuil, il est inutile, je pense, de vous expliquer pourquoi je suis ici.

— Le marquis de Kermor ! s'écria M. de Lanteuil stupéfait.

— Oui, c'est moi. Descendez de cheval, je vous prie.

— Je suis à vos ordres.

Le comte mit pied à terre. Mathias prit le cheval en main et attendit.

— Comte, l'un de nous ne doit plus voir le soleil, dit le marquis froidement. Accompagnez-moi, je vous prie.

— Où cela ?

— Au pré de l'Étang-Rouge, personne ne nous dérangera.

— Nous nous battons seuls, ainsi, sans témoins ? comme de simples croquants ?

— Mon serviteur, un soldat sans reproche, suffit. Je répons de lui,

— Un seul témoin ! fit M. de Lanteuil.

— S'il ne me plaît pas, riposta le marquis, que l'on sache que des deux aura tué l'autre. Je veux que la réputation de la marquise, ma femme, ne soit pas effleurée.

Ils se mirent en marche, côte à côte, sans plus échanger une parole, et s'arrêtèrent devant une chaumière abandonnée, sur les bords de l'étang.

Mathias attachait le cheval à un arbre du pré. Puis il s'avança, tira les épées de leur gaine et les tendit à M. de Lanteuil.

— Choisissez.

Le comte en prit une au hasard.

Ayant été quinze ans soldat, Mathias connaissait les

règles du duel. Il était même très expert en escrime. Il choisit un terrain bien uni, en veillant à ce que les rayons lunaires fussent également répartis entre les combattants.

— Voilà un endroit convenable, dit-il. En garde, messieurs.

M. de Lanteuil jeta rapidement les yeux sur le sol environnant et un imperceptible sourire éclaira son visage calme et froid, comme celui du marquis.

Ils tombèrent en garde, croisèrent les épées et ferrallèrent un instant, tous les deux sensiblement d'égale force.

Cependant le comte, plus maître de lui que M. de Kermor, rompaît adroitement et semblait vouloir fatiguer son adversaire.

Le marquis, emporté par la colère, fut la dupe de cette tactique. A un moment, le comte, soit hasard, soit préméditation, se trouva dans l'ombre projetée par un gros châtaignier, tandis que son adversaire restait en pleine lumière.

Mathias s'en aperçut aussitôt et commanda :

— Abaissez vos épées, messieurs !

Le marquis, sans défiance, abaissa franchement la sienne et s'appretait à quitter la position de la garde, lorsque le comte, protégé par l'ombre, se fendit à fond et, d'un mouvement rapide comme l'éclair, lui plongea son épée dans la poitrine.

Le marquis poussa un cri et tomba à la renverse, la tête en arrière.

— Misérable ! s'écria Mathias. Assassin ! Tu ne sortiras pas vivant d'ici. A nous deux, à présent.

— Or ça, vous vous oubliez, maraud ! me battre avec un vilain...

— Un vilain qui est un honnête homme vaut bien un gentilhomme qui est un assassin ! rugit Mathias en saisissant l'épée tombée des mains du marquis et en courant sur M. de Lanteuil... Allons, misérable, l'épée à la main ou je t'égorge.

A ce moment un bruit insolite leur fit tourner la tête. Du côté de la chaumière, deux hommes surgirent brusquement de l'ombre, armés chacun d'un lourd bâton.

C'étaient le vieux Lucien Pierlaud et son fils Jacques. Inquiet de ne pas voir revenir le marquis, ni son serviteur, craignant un malheur, car ils savaient ce qui devait se passer à l'étang, ils s'étaient décidés à pousser jusqu'à la chaumière, malgré la défense du marquis, et ils avaient vu le crime.

Le vieux Pierlaud bondit sur le comte dont il brisa l'épée d'un coup de bâton, en criant à Mathias :

— Tu veux donc te faire assassiner aussi !... Occupe-



toi du marquis, nous allons régler l'affaire de ce coquin, nous autres, à la mode du pays.

— Ne le tuez pas. Cet homme m'appartient, il ne doit périr que de ma main.

En un clin d'œil, M. de Lanteuil, surpris de la soudaineté de l'attaque, fut couché à terre, déshabillé jusqu'à la ceinture, et bâtonné jusqu'au sang, comme un vilain.

Quand le vieux Pierlaud, qui avait pourtant le bras musolé, fut à bout de forces, il s'arrêta.

— En voilà assez, s'écria-t-il. Il a son compte pour aujourd'hui.

Le sang ruisselait du dos meurtri du comte, qui ne bougeait plus.

Pierlaud repoussa du pied cette masse inerte, et d'un ton de mépris :

— Si vous en réchappez, monsieur le comte, dit-il, ne repassez jamais par ici. Par égard pour la maison de Kermor, nous vous tuerions comme un chien enragé.

Puis ils rejoignirent Mathias.

Agenouillé devant le blessé, le dragon étanchait le sang qui coulait de la plaie béante de son colonel.

Sous le ciel de novembre, resplendissant d'étoiles, qui se miraient dans l'étang mystérieux, la lune envoyait une douce clarté à travers le feuillage jauni du châtaignier. Ses rayons pâles éclairaient le visage balafré du serviteur, presque aussi livide que le cadavre étendu sur l'herbe du pré maudit.

Les Piertaud contemplaient avec une douleur morne cette scène lugubre, et par leur attitude, menaçante encore, semblaient prêts à défendre le mort contre le Moine rouge de la légende sinistre.

### III

#### Le Capitaine Rodriguez.

Deux heures après, à la prime aube, les hennissements du cheval fatigué d'attendre attirèrent quelques paysans qui se hasardèrent dans le pré maudit. Ils relevèrent M. de Lanteuil, absolument incapable de se mouvoir, et lui demandèrent qui l'avait mis en cet état.

— Des rôdeurs, dit-il, qui m'ont entraîné ici pour me dévaliser.

— Dites plutôt que c'est le Moine de l'Étang, balbutièrent les paysans en se signant.

Ils l'enveloppèrent dans son manteau et le hissèrent à cheval tant bien que mal. L'un des paysans se plaça auprès de lui pour le soutenir, un autre prit le cheval par la bride, et ils le reconduisirent ainsi à son château de Saint-Etienne-de-Montluc.

Quelque temps après de sinistres rumeurs arrivèrent jusqu'à la malheureuse comtesse de Lanteuil. Comme elle savait depuis longtemps à quoi s'en tenir sur la conduite de son mari, elle résolut d'avoir avec lui une explication décisive, aussi brève que possible. Un jour, sans autre préliminaires, elle lui dit sèchement :

— Le marquis de Kermor, mon beau-frère vient de mourir. A tort ou à raison, on vous accuse tout bas de sa mort; on a remarqué que, le jour où le marquis a été transporté mourant au château, vous-même êtes entré ici dans l'état que vous savez; les paysans ont parlé et, s'ils ne prononcent pas votre nom ouvertement, c'est

grâce à la terreur que vous leurs inspirez encore; mais on chuchote, on profère même des menaces, on a même prononcé le mot d'assassinat, de guet-apens.

Le comte blêmit, mais il ne dit mot.

— Et ce qui est plus grave encore, poursuivit la comtesse, la noblesse du pays ne franchit plus la grille du château, nos serviteurs s'en vont un à un sans même alléguer un prétexte; l'un d'eux, affront suprême, est parti en refusant ses gages; quand je vais à l'église de Saint-Etienne-de-Montluc, les paysans détournent la tête sur mon passage, et quand, par hasard, agenouillée sur mon prie-Dieu, je lève les yeux sur l'autel, je crois lire dans le regard du vieux curé une infinie pitié qui me révolte, car je n'ai pas été habituée à subir la compassion d'autrui. La situation devient intolérable. Qu'allez-vous faire ?

— Vous le saurez bientôt, répondit le comte d'une voix sourde.

Il n'ajouta pas un mot et n'essaya pas une justification impossible.

La comtesse ne le revit jamais.

Trois jours plus tard, il partait secrètement pour l'Amérique, abandonnant sa femme et son fils, le baron dont nous avons raconté la fin tragique, et sans avoir revu la marquise de Kermor.

Comme il avait servi dans la marine, il choisit le métier, alors très rémunérateur, de corsaire négrier, qui convenait admirablement à ses instincts et à ses aptitudes. Il équipa à ses frais un brick-goëlette et entreprit la traite des esclaves, qu'il transportait des comptoirs de la côte occidentale du continent africain dans les colonies des Antilles, à la Guadeloupe, à la Martinique, à Cuba et aussi en Amérique, plus particulièrement dans la Louisiane.

Cette existence dura vingt ans. La fortune lui sourit. En 1792, il possédait une véritable flottille qui sillonnait la mer, du Sénégal au cap de Bonne-Espérance, et s'arrêtait dans les ports pour y recevoir les cargaisons de chair humaine.

En quittant la France, il avait commencé par changer de nom. Il était devenu le capitaine Rodriguez. Comme il parlait couramment l'espagnol, l'ayant appris dans le cours de ses voyages comme officier de la marine royale, ce nouvel état civil ne lui fut jamais contesté.

Il passait pour le plus féroce capitaine négrier des bords de l'Atlantique. Le brick qu'il montait portait un pavillon rouge; c'était le brick la *Geneviève*, que nous avons vu ancré dans le port de Paimbœuf, en 1780, sous les couleurs espagnoles, et transformé alors en pacifique bâtiment de commerce.

Car, malgré toutes ses richesses et le luxe au milieu duquel il vivait dans ses propriétés de la Martinique ou de la côte d'Ebène, le capitaine Rodriguez se trouvait bien isolé dans ces contrées lointaines.

En 1780, poussé par la nostalgie du pays, il risqua un voyage en France, afin de revoir la Bretagne.

Il apprit la mort de sa femme, la vie débauchée de son fils, l'isolement où se confinait la marquise de Kermor, avec Geneviève. Et il conçut le projet audacieux d'enlever l'enfant à sa mère pour l'emmener à la Martinique, où il lui réservait une existence princière.

Pendant que le brick la *Geneviève*, sous couleur de charger des marchandises d'exportation, était à l'ancre dans le port de Paimbœuf, le capitaine Rodriguez, qui



croyait sa fille à Kermor, apprit que l'enfant était avec sa mère chez Mme de Rostrenen, rue d'Argentré.

Il lui fut facile de circonvenir la misérable Clarisse et de la décider à le suivre en Amérique comme gouvernante de l'enfant, en lui promettant une somme considérable.

En même temps, par une coïncidence singulière, Lopart était venu proposer au capitaine Rodriguez d'embarquer sur la *Geneviève* le filleul du marquis et s'était engagé, par surcroît, à lui livrer le terrible balafre, son ennemi juré.

On sait ce qu'il advint.

Le pseudo Rodriguez, craignant d'être inquiété et reconnu, se hâta de mettre à la voile et de quitter le port de Paimbœuf, exaspéré de ce double échec, mais surtout de n'avoir pu emmener sa fille et d'avoir, là encore, trouvé sur son chemin l'ancien dragon de Kermor.

Il partit désolé. Les années s'écoulèrent. Son existence mouvementée ne réussit pas à lui donner l'oubli. La nostalgie, par intervalles, comme une poussée de fièvre, de nouveau s'emparait de lui. Il ne regrettait ni sa femme, qu'il n'avait jamais aimée, ni même son fils; mais le souvenir de la marquise de Kermor lui restait vivace.

Cet homme à l'âme desséchée, aux bas instincts, avait, chose étrange, conservé une tendresse au cœur; il aimait toujours sa fille Geneviève, l'enfant de l'adultère, qu'il n'avait vue qu'un instant, qu'une minute, le soir de l'enlèvement, sans avoir eu le temps de lui crier: « Je suis ton père! »

Un désir irrésistible de la serrer dans ses bras, de revoir la marquise, le lancinait.

Vingt ans s'étaient écoulés depuis la nuit fatale où, pour se débarrasser d'un rival, il l'avait traitreusement assassiné: la Révolution était venue, dispersant les familles nobles, la guerre civile décimait le pays.

Il crut le passé oublié, submergé dans le cataclysme et, s'il restait encore des témoins du drame, il fallait précisément profiter de la tourmente pour les faire disparaître, car il voulait rentrer la tête haute, sous son nom de Lanteuil, et finir ses jours au pays natal près de sa fille.

Avec de l'or, se disait-il, on peut toujours aplanir les obstacles et se refaire une entière virginité.

Il régla sa situation à la côte d'Ebène, vendit sa superbe propriété de la Martinique et s'embarqua pour la France au mois d'août 1793.

Il débarqua à Nantes à la fin de septembre, pendant que la marquise fuyait la persécution.

Destinée étrange! Au moment même où il traversait la mer pour la rejoindre, pour conquérir un baiser de sa fille, son propre fils, le baron avili, la forçait, par ses agissements infâmes, à s'expatrier.

Le comte s'installa provisoirement dans une hôtellerie du quai de la Fosse, en attendant que fût réparé et mis en état son hôtel de la rue des Pénitentes, racheté par lui à beaux deniers comptants, au propriétaire charmé de l'aubaine en ces temps d'assignats.

Car nos lecteurs se rappellent que le baron n'avait plus convervé à l'hôtel qu'un modeste appartement, par pure condescendance de l'acquéreur.

Nul, dans le voisinage, ne put dire au comte ce qu'était devenu son fils, disparu depuis plusieurs jours, ainsi que son domestique.

Il ne s'en inquiéta pas autrement. Revoir ce fils était le moindre de ses soucis.

Trois semaines après son arrivée, il partit à cheval, dans le plus strict incognito, pour Sautron et Saint-Etienne-de-Montluc, afin d'explorer toute la région.

Il apprit alors avec douleur le départ de la marquise et sa fille dans les premiers jours de septembre pour une destination inconnue, la mort déjà fort ancienne du vieux Pierlaud et la verte vieillesse du solitaire.

A Saint-Etienne-de-Montluc, il apprit encore que les propriétaires du château de Lanteuil, vendu quelques années auparavant par son fils, avaient émigré et que le domaine confisqué était de nouveau mis en vente comme propriété nationale.

Il retournait à Nantes très affecté d'avoir manqué le but principal de son excursion, lorsqu'un orage formidable le força à s'arrêter au Lapin en goguette, où il coucha et fit la rencontre inespérée de l'intendant Lopart.

Il ne reconnut pas tout d'abord son ancien prisonnier, — treize années s'étaient écoulées depuis lors, — mais bientôt ses souvenirs se précisèrent.

Cela l'inquiéta, car, si Lopart reconnaissait le capitaine Rodriguez, il ne serait vraisemblablement pas disposé à renouer avec lui des relations qui, une première fois, lui avaient si mal réussi. Mais cette inquiétude disparut vite.

Il avait d'ailleurs beaucoup vieilli, ses cheveux avaient blanchi et son visage ridé ne rappelait qu'imparfaitement la physionomie rude et pleine de vie du capitaine Rodriguez dont les yeux seuls étaient restés noirs.

Hypnotisé par la ressemblance frappante qui existait entre le père et le fils, Lopart, quand il revint à la santé, ne reconnut pas dans le comte de Lanteuil l'ancien capitaine du brick « La Geneviève », qui de son côté se garda bien de toute allusion sur son voyage en France en 1780.

#### IV

### Le Testament du Marquis de Kermor.

Revenons au marquis de Kermor que nous avons laissé grièvement blessé sur le pré de l'Étang.

Lorsque les Pierlaud s'approchèrent, après avoir infligé à son assassin le châtement que nous avons décrit, Mathias leur commanda :

— Allez vite à la ferme chercher un brancard. Et pas un mot à âme qui vive.

Quand ils revinrent, le blessé fut placé sur le brancard, puis emporté avec d'innombrables précautions jusqu'au château.

La marquise n'était pas encore couchée. L'appel du fermier l'inquiéta.

— Que signifie? murmura-t-elle. Serait-ce le comte de Lanteuil? Pourquoi revient-il?

Elle ouvrit une fenêtre.

— Qui est là? demanda-t-elle en plongeant son regard sur le perron, qu'éclairait un rayon de lune.

Avant qu'elle eût pu discerner le groupe immobile sur les dalles de pierre, une voix rude, celle de Mathias, lui répondit :

— Ouvrez, madame, au colonel marquis de Kermor.

— O mon Dieu! s'écria-t-elle. Un brancard!... Le marquis!